

Pierre Béhel

Génération Oméga

**Ceux qui connaîtront
la fin du monde**

Récit(s)

G é n é r a t i o n O m é g a

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Génération Oméga

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Génération Oméga

Génération Oméga

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Génération Oméga

Génération Oméga

Juin 2018

La nuit était tombée depuis déjà une bonne heure mais les lumières de la ville empêchaient d'espérer faire la moindre observation astronomique de qualité. Paris était la Ville Lumière, pas la ville des astronomes. D'ailleurs, aucune ville moderne ne pouvait sérieusement abriter un véritable observatoire. Mais cela n'avait pas d'importance.

Dans un petit bureau, sous les toits de zinc, la température commençait à être supportable. Un orage en fin d'après-midi avait aussi joué un rôle. Il n'y avait pas de climatisation, ici. C'était un luxe encore rare dans les bureaux des institutions multi-séculaires en Europe. Cassandra Arroway regrettait donc parfois d'avoir suivi sa mère française plutôt que son père américain. Il est vrai qu'on ne lui avait guère donné le choix. Et, dans ce pays, elle avait pu suivre de longues études à peu près gratuites. Désormais, elle était astronome comme son père qu'elle n'avait plus vu depuis des années. Enfant, elle avait rêvé sur les images romantiques montrant des astronomes de jadis, l'oeil rivé à une lunette, en train de faire une découverte extraordinaire comme le montraient leurs gestes. Plus personne ne mettait l'oeil à une lunette pouvant être bougée à la main. Sauf au cours des stages d'initiations pour enfants. Les meilleures données provenaient des satellites. Sur Terre, on n'installait que

Génération Oméga

de très grands ensembles de télescopes, des installations impossibles à mettre en orbite, dans les endroits déserts, en haute altitude.

Fatiguée, car elle travaillait depuis le matin, Cassandra retira ses lunettes et les posa sur son bureau. Elle se frotta ses yeux bleus avec ses deux paumes de mains. Puis elle glissa ses doigts dans ses cheveux blonds jusque sur ses épaules.

Elle ne regardait pas une image de télescope mais un écran d'ordinateur. Elle aurait pu être trader ou webdesigner. Quelqu'un entrant dans la pièce n'aurait pas vu la différence. L'écran affichait des colonnes de chiffres. Où était le romantisme qui l'avait attirée alors qu'elle était enfant ? Où étaient les magnifiques étoiles que l'on regarde la nuit en étant allongé sur une pelouse en été ? Des chiffres, des équations, des résultats. Comme bien d'autres métiers, l'astronomie avait perdu sa poésie.

En vacances, il arrivait à Cassandra de s'allonger sur une plage d'une île exotique et, la nuit, de regarder le ciel. Mais elle soupirait alors en se souvenant de son enfance. Elle tentait de retrouver la magie stellaire qui la faisait rêver. Et le sentiment de l'infinie petitesse de la Terre et de la plus petite encore humanité. A l'échelle de l'univers, nous ne sommes rien.

Soudain, Cassandra se leva et alla regarder par la fenêtre, les mains croisées dans le dos. Le Jardin du Luxembourg n'était pas éclairé la nuit. On voyait juste

Génération Oméga

une masse sombre. On y devinait des arbres centenaires. La jeune femme soupira.

Elle savait que ses calculs étaient faux mais ne parvenait pas à savoir où. Elle avait cette certitude, cet espoir. Pourquoi elle ? Comment une simple post-doctorante aurait-elle pu faire une telle découverte ? Peut-être parce que tous les astronomes chevronnés ne s'abaissaient pas à se préoccuper de ce genre de sujets. Une mission qui devait être ennuyeuse, rien de plus. Une corvée attribuée à la franco-américaine par le Grand Patron, Michel Jaume-Reynière.

Tout d'un coup, la porte du petit bureau s'ouvrit brutalement. Un homme d'une cinquantaine d'années, aux courts cheveux blancs et à la carrure révélant qu'il avait passé ses jeunes années dans une équipe de rugby, était dans l'encadrement de la porte, visiblement contrarié. Avec un petit cri de surprise, Cassandra se retourna. Et elle se sentit blanchir. Elle se trouvait face à Michel Jaume-Reynière.

« Monsieur ? »

« Eh bien, Cassandra, vous aviez réservé le calculateur principal durant une heure en fin d'après-midi pour faire les petits calculs d'almanach que je vous avais demandés. Mais l'informatique me signale que vous n'avez pas libéré les ressources. Et j'ai mes calculs à lancer durant la nuit. Alors que foutez-vous à folâtrer à la fenêtre ? »

Génération Oméga

« Je... Je me détendais quelques instants, Monsieur. Je ne parviens pas à trouver une erreur dans un calcul. »

« Quel calcul ? »

« La trajectoire de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. »

« Eh bien ? Ce n'est pas compliqué de calculer une trajectoire de comète ! On fait faire ça aux étudiants ! »

« C'est que... »

« C'est que quoi ? »

« Selon les calculs que j'ai opérés, la comète croisera la trajectoire de la Terre le 27 juin 2068, à 11h17 heure universelle. »

« Et alors ? Toutes les comètes ou presque croisent l'orbite terrestre. Où est le problème ? »

« Pas l'orbite, Monsieur, la trajectoire. Il y aura impact. Et la Lune sera alors à 89,48 degrés de l'angle d'impact. Elle ne nous protégera pas. »

« Je vous demande pardon ? »

« La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar s'écrasera sur Terre le 27 juin 2068, à 11h17 heure universelle, selon mes calculs, Monsieur. »

Génération Oméga

Juillet 2018

« Bien entendu, je n'ai pas à vous rappeler que tout ceci est totalement classifié... »

« Je suis au courant, Monsieur le Président. »

« Il ne me reste donc, Monsieur Jaume-Reynière, à vous souhaiter malgré tout une bonne fin de journée. »

« Merci, Monsieur le Président. Au revoir, Monsieur le Président. »

Chez lui, à l'observatoire de Paris, Michel Jaume-Reynière était un maître incontesté, le seigneur des lieux, le seul maître après Dieu. Et, parce que Dieu avait jugé bon de rappeler qu'il était le véritable maître, l'astronome avait été convoqué à l'Élysée. Ici, il n'était rien. Il avait fallu quelques semaines. Il avait fallu que plusieurs laboratoires refassent les calculs qu'il avait refait tant de fois. Il avait fallu que les satellites militaires vérifient et revérifient la position et la vitesse de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Il avait fallu que l'information remonte. Et elle était remontée jusqu'au sommet. Et Michel Jaume-Reynière avait été convoqué à l'Élysée.

D'abord, il avait rencontré un conseiller technique qui s'occupait des technologies et des sciences, normalement plutôt de la transformation numérique des administrations et la réforme de la gestion des universités. Puis il avait eu un rendez-vous

Génération Oméga

avec un conseiller politique en charge des affaires de sécurité nationale. Et, enfin, le Président lui-même.

Personne ne surveillait spécialement la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Une comète parmi tant d'autres. La tâche confiée à Cassandra Arroyay aurait dû n'avoir aucun intérêt. L'observatoire, comme tous ses homologues dans le monde, publiait des almanachs pour les astronomes amateurs et les journalistes. Le travail demandé n'aurait dû servir qu'à cela. Un jour, quelqu'un d'autre allait refaire le même calcul, c'était certain. C'était inévitable. Les militaires et les politiques ne parvenaient pas à comprendre ce fait. Classifier l'information était stupide. Juste stupide. Il fallait au contraire la diffuser et la dédramatiser.

Tout d'un coup, alors qu'il marchait sur le trottoir de la rue du Faubourg Saint-Honoré en train de ruminer ses sombres pensées, Michel Jaume-Reynière se surprit à être pris d'un fou rire. Il avait, tout seul, trouvé la solution : il fallait dédramatiser la fin du monde. Voilà. C'était simple comme tout, en fait. Nous allons tous mourir, toute vie va disparaître, chantons, buvons, festoyons. Quel magnifique spectacle !

Il avait aligné les chiffres devant toutes les autorités qu'il avait rencontrées. Il avait parlé, bien sûr, du cratère d'impact situé à Chicxulub dans la péninsule du Yucatán au Mexique. Les estimations parlaient de l'impact d'une météorite de près de 10 kilomètres de diamètre il y a peu ou prou soixante-six millions

Génération Oméga

d'années. Une des conséquences -bien que cela fasse toujours l'objet de mille débats- en avait été la disparition des dinosaures. Un cratère de 180 kilomètres de diamètre. Un équivalent de milliards de bombes nucléaires de type Hiroshima.

Michel Jaume-Reynière se remémora ses grandes peurs au sujet d'une prochaine guerre mondiale. Il se souvint des images du bombardement d'Hiroshima, toute la ville rasée, les quelques survivants irradiés... Et il essaya de s'imaginer la même chose multipliée par des milliards. Même dans l'art de la destruction, l'humanité jouait dans un championnat d'amateurs.

La taille du noyau de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar était estimée à environ le double de celle de l'astéroïde de Chicxulub. A cela s'ajoutaient les débris épars issus de la fonte de sa couronne de glace au fur et à mesure que la comète se rapprochait du soleil. La combinaison de l'élévation de température avec la double attraction gravitationnelle exercée par d'une part le soleil et d'autre part le noyau cométaire allait créer une superbe queue. Voilà, tout cela allait être magnifique. Y avait-il un moyen d'échapper à la destruction ? Après tout, il restait un demi-siècle pour se préparer. L'astronome n'avait qu'une vague idée de ce que les politiques et les militaires envisageaient. Les militaires lui avaient faire dire et redire, détaillé et précisé, des informations telles que la taille, la masse, la composition et la texture de la comète. En fait, il ne

Génération Oméga

pouvait qu'être assez vague. Il faudrait aller voir sur place. Et une mission spatiale de cette nature se prépare durant des années. Peut-être que, cette fois, au moins, le budget serait facile à trouver. Et après ? Le secret n'avait qu'un seul sens : ne prévenir les gens que quand une solution aurait été trouvée. Le seul espoir pour éviter une panique générale était cela : gagner du temps.

Dans les cinquante prochaines années, rien n'allait changer. Même si l'humanité échouait à éviter le désastre, la destruction serait pratiquement instantanée pour la plupart des individus. Pour les autres, l'eau serait empoisonnée, tous les bâtiments rasés par un tremblement de terre comme jamais on n'en avait vu, la lumière solaire serait dissimulée par un nuage de poussière couvrant l'ensemble du globe, toutes les plantes allaient mourir, puis tous les animaux... Il faudrait des années pour qu'il y ait un retour à une situation presque normale. Qu'est-ce qui pourrait avoir alors survécu ?

Mais d'ici là, Michel Jaume-Reynière devrait vivre. Comme tout le monde. Il avait marché trop longtemps en ruminant ses pensées. Il avait raté plusieurs stations de métro. Et il longeait un quai de la Seine. Alors, il traversa le boulevard. Le motard qui fonçait ne l'aperçut pas avant l'impact.

Génération Oméga

Août 2018

Il n'y avait aucun nuage. Le ciel était bleu, magnifique, transparent. Même si, déjà, il s'assombrissait : le soleil commençait à se coucher. Il allait bientôt disparaître derrière les montagnes.

Allongée dans l'herbe grasse, Cassandra Arroway regardait le ciel. Objectivement, il n'avait pas changé. Elle plongea la main dans le paquet de chips à côté d'elle et croqua en quelques secondes la poignée croustillante. Puis elle porta à ses lèvres sa gourde et but un peu d'eau. Pas très pratique en étant allongée. Elle réajusta le coussin sous sa tête pour la redresser.

Le ciel n'avait pas changé parce qu'elle avait découvert que, dans un demi-siècle, il se rappellerait au bon souvenir des humains. Et du reste des habitants de la Terre, végétaux ou animaux ou autres. Ce qui avait changé, c'est que, désormais, elle savait. C'est son regard qui avait changé, pas ce qu'elle regardait.

Cassandra Arroway était prise, depuis quelques temps, de délires philosophiques comme celui-là, des réflexions à brûle-pourpoint sur le regard et la réalité, sur le sens de la science, sur les raisons qui poussaient l'humain à toujours tout savoir... Vanité des vanités, tout est vanité...

D'où provenait cette célèbre citation ? Ah, oui, la Bible, l'Ancien Testament, le Livre de l'Ecclésiaste.

Génération Oméga

Premier verset. Vanitas vanitatum et omnia vanitas. En latin, cela faisait plus chic. Elle ne savait pas le dire en... en quoi, d'ailleurs ? Hébreu ? Oui, la version originale devait être en Hébreu. Qu'importe ! Au moins, Cassandra Arroway avait retrouvé le sens de la poésie et de l'émerveillement qui s'était émoussé au fil du remplacement de ses rêves d'enfants par des réalités moins romantiques. Comme quoi la fin du monde avait de bons côtés.

Et elle aurait bien de la chance. La fin du monde arriverait quand elle serait vieille, que l'âge de mourir serait arrivé. Au contraire de tous les humains jusqu'à présent, elle ne mourrait pas seule. Elle n'aurait pas à regretter de rater tout ce qui allait arriver. C'était ça, surtout, l'ennui quand on mourait : on partait au milieu de la fête. Là, elle partirait avec le final. Un final spectaculaire. Cela serait magnifique. Il ne lui faudrait pas rater ça.

Elle n'avait pas calculé le pays exact où l'impact aurait lieu. Dommage. Mais elle connaissait l'angle d'approche, l'heure exacte... Cela ne serait sans doute pas très compliqué d'être au bon endroit pour bien jouir du spectacle. Pas trop près. Être vaporisé instantanément, cela ne devait pas permettre de jouir du spectacle. Pas trop loin non plus. Calculer la distance idéale, ça par contre, ça serait compliqué. Et elle n'aurait qu'une seule chance. Il n'y aurait pas de prolongation,

Génération Oméga

pas de rappel, pas de nouvelle représentation. Ce serait la fin du spectacle.

Le plus bête, ça serait de mourir avant, comme Michel Jaume-Reynière, renversé par un motard qui fonçait sur les quais de Seine. Il allait rater le plus beau spectacle de l'histoire. Cela dit, vu son âge, il l'aurait sans doute raté de toutes les façons. Mais Cassandra Arroway, elle, était encore jeune. Oui, elle pouvait raisonnablement estimer qu'elle pourrait le voir.

Elle regardait le ciel mais n'y songeait pas, perdue qu'elle était dans ses pensées. Elle imagina alors une comète surgir droit devant elle, se diriger vers elle et l'écraser. Et Cassandra Arroway eut soudain un doute. La probabilité était évidemment faible mais « sa » fin du monde n'était peut-être pas la bonne. Peut-être une autre fin du monde aurait-elle lieu avant la sienne. Une autre comète, bien sûr, pouvait être découverte trop tard. La probabilité d'un tel second événement astronomique était faible, voire infinitésimale. Mais pas nulle.

Et puis il y avait tant d'autres fins du monde possibles. Des bien plus probables que la « sienne » d'ailleurs. Une guerre nucléaire. De grands bouleversements volcaniques. Une épidémie (non, là, ça ne comptait pas : trop limitée au genre humain). Cassandra Arroway s'auto-diagnostiqua une blessure narcissique en imaginant que « sa » fin du monde pourrait être sans intérêt car l'espèce humaine aurait disparu avant. Cela serait inacceptable. Sans doute

Génération Oméga

Cassandra Arroway devrait devenir une militante pacifiste pour que nul conflit nucléaire, chimique ou bactériologique ne vienne empêcher l'humanité de profiter de « sa » fin du monde.

Tout d'un coup, l'astronome se rendit compte que le soleil avait disparu et que les étoiles commençaient à être visibles. Elle reprit une poignée de chips. La fin du monde, elle rêvait de la regarder comme cela : en mangeant des chips et en buvant un soda glacé. Comme au cinéma devant un mauvais film d'action. Mais, cette fois, elle n'aurait pas à se préoccuper des effets déplorables d'un tel régime alimentaire sur sa ligne ou sa santé.

Par déformation professionnelle, Cassandra Arroway commença à nommer les étoiles au fur et à mesure qu'elles apparaissaient. Elle était seule, au milieu de nulle part, et les nommer n'avait aucun intérêt. Etant enfant, elle les regardait, sans vouloir les nommer, sans vouloir ainsi se les approprier symboliquement. Les étoiles ne lui appartenaient pas.

Alors l'astronome se força à juste regarder, sans réfléchir. A regarder non pour saisir un sens qui, de toutes les façons, lui échappait sans doute, mais pour juste admirer la sublime beauté de l'univers. S'allonger dans l'herbe grasse et regarder le ciel. Voilà comment jouir de la vie. En attendant la fin du monde.

Génération Oméga

Février 2020

Kourou était calme. La fusée qui allait partir de la base spatiale était comme toutes les autres. Les habitants ne regardaient plus depuis longtemps ces grands cigares métalliques s'élever dans le ciel. Ils se contentaient de se boucher les oreilles. Dans la forêt vierge, les animaux auraient peur, comme d'habitude. Mais eux aussi s'étaient habitués, à la longue, à ce bruit assourdissant, à ce second soleil qui s'élevait dans le ciel. Voilà, cela arrivait et n'avait aucune importance.

Les techniciens ordinaires réalisaient leurs tâches habituelles, sans stress particulier. Les tirs de fusées étaient devenus, au fil du temps, d'une parfaite banalité. Cette fois, c'était un satellite militaire. On ne savait pas trop ce qu'il était censé faire. Il possédait une coque complète empêchant de comprendre sa fonction. Et les panneaux solaires qui se déploieraient ressemblaient à tous les autres que l'on voyait sur chaque satellite.

Dans le centre de commande, par contre, il y avait une inhabituelle agitation. Car, là-bas, on savait ce que le satellite contenait. Et personne n'aimait être à côté du plus puissant missile nucléaire jamais lancé. Si jamais la fusée explosait au décollage, ce qui pouvait toujours arriver... Bon, d'accord, la charge nucléaire n'explorerait pas. Il y aurait juste une contamination radioactive épouvantable de centaines de kilomètres

Génération Oméga

carrés. Et tout le monde mourrait dans les environs. On fit encore plus de contrôles que d'habitude. Et le modèle de fusée était un modèle bien fiable, sans aucune expérimentation de nouveauté. Le compte à rebours arrivait dans ses derniers instants. L'aire de décollage avait été évacuée. Il y eut le bruit, le feu, le tremblement. Tout tremblait. Le café vibrait dans les tasses. Et puis, après une intensité croissante, tout se termina. Le calme revint. Le grand écran montrait la fusée foncer dans le ciel. Premiers applaudissements de spectateurs. Séparation du premier étage. Puis du second. La fusée était désormais haut dans le ciel. L'équipe du centre spatial perdit la main sur l'engin, comme prévu. Le pilotage de la charge utile passait aux militaires. Le moteur ionique se mit en route. L'engin filait désormais dans l'obscurité de l'espace. Il quittait la Terre pour de bon. Il avait un rendez-vous très loin de là et il s'y rendait le plus vite qu'il pouvait.

A quelques jours près, d'autres fusées du même genre, emportant des engins similaires, étaient partis de plusieurs points du globe. Etats-Unis, Russie, Inde, Chine... tout le monde avait envoyé sa fusée, son petit cadeau pour la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. La détruire n'était pas nécessaire. Il suffisait de la dévier ou de la ralentir. Quelques dixièmes de degrés de décalage suffiraient, avec la distance, à lui faire éviter la Terre.

Génération Oméga

Avril 2021

Calculer les trajets des différents objets répertoriés, c'était un boulot courant. Même si les officiels feignaient de l'ignorer, un jour, quelqu'un allait refaire les mêmes calculs que Cassandra Arroway, quelqu'un qui ne serait pas contrôlé par un gouvernement, dans une quelconque institution publique. Quelqu'un qui parlerait.

Et voilà, c'était arrivé. La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar sortit de l'anonymat et commença à être connue du grand public. Au début, on crut à une énième annonce de fin du monde par quelque secte ou illuminé. Tous les ans, on nous promettait la fin du monde deux ou trois fois, en interprétant tel verset de la Bible en appliquant tel code secret ou bien en révélant ce que des extra-terrestres avaient annoncé à leur messenger, un minable qui se trouvait au bon endroit. Comme le sujet était astronomique, le rôle de celui qui doit promulguer le démenti fut confié aux astronomes.

Pour faire un démenti sérieux, ceux qui furent contactés par les journalistes se mirent, après avoir râlé contre les imbéciles qui leur faisaient perdre leur temps, à faire leurs propres calculs. Et, curieusement, ils étaient partis en vacances quand on tentait de les rappeler ou de les interviewer.

Génération Oméga

La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar était parfaitement connue depuis des décennies. Sa trajectoire pouvait être précisément anticipée. Et tous ceux qui dirigeaient leurs divers engins d'observation vers cette comète affinaient les données déjà publiques. Il en résultait la confirmation des calculs déjà faits par Cassandra Arroway. Les spécialistes pouvaient s'écharper sur quelques chiffres loin derrière les virgules, le diagnostic était clair et confirmé maintes fois : la fin du monde était bien pour le 27 juin 2068.

Ce qui embêtait les ésotéristes, c'était que le calendrier Maya n'avait rien prévu de particulier à ce moment là. On chercha dans les calendriers hébreux, babyloniens, grecs, romains, juliens, arabes, perses... Rien, absolument rien. Des évangélistes américains trouvèrent des interprétations évidentes en combinant les nombres de lettres de chaque chapitre du livre de l'Apocalypse d'une traduction en Anglais de la Bible. Même eux avaient du mal à défendre leur thèse.

Non, la science avait bien eu le dernier mot. Aucune religion n'avait rien prévu. La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar allait pourtant s'écraser sur Terre.

Le gouvernement américain révéla alors que, bien entendu, des mesures avaient été prises. Un missile nucléaire avait été envoyé pour détruire la comète. France, Russie, Inde et Chine révélèrent en avoir fait de même. La science avait révélé la fin du monde. La science allait démontrer sa capacité à la repousser.

Génération Oméga

L'humain resterait le plus fort. Ce n'était pas la Nature qui allait dicter l'heure de la fin du monde. Seule l'humanité déciderait de sa fin suite à une guerre, à cause de la pollution ou du réchauffement climatique. Mais jamais l'humanité n'accepterait qu'une petite comète venue d'on ne sait où puisse imposer une fin du monde contre la toute-puissance humaine.

Mais comment tous les gouvernements des grands pays avaient-ils ainsi eu une information aussi capitale ? Comment avaient-ils appris l'information pour anticiper une réaction et chacun envoyer son missile nucléaire ? Personne ne sut qui avait parlé. Mais le nom de Cassandra Arroway fut publié. L'astronome ne démentit rien. L'Observatoire de Paris ne démentit rien. Et puis la jeune femme, lasse, finit par confirmer en interview qu'elle avait bien été à l'origine de la découverte du prochain impact de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar avec la Terre. Un hasard. Elle ou une autre, cela n'avait pas d'importance. C'était un calcul simple, pour stagiaire. Toutes ses excuses ou minimisations de son importance ne servirent à rien. Pour certains, elle devint une héroïne, une nouvelle Einstein. Pour d'autre, elle se révéla être l'Ange de l'Apocalypse, l'Apôtre de Satan, la coupe remplie de la colère divine...

Prise dans la tempête médiatique mondiale qui s'empara de son nom, Cassandra Arroway démissionna de son poste de l'observatoire de Paris. Elle voulut

Génération Oméga

disparaître. Son nom fut tellement répété que son père ne put l'ignorer. La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar fut indirectement la cause de sa mort, d'une crise cardiaque. Ses biens furent transmis à sa fille unique qui put ainsi s'acheter une ferme abandonnée, perdue au milieu des montagnes, placer son argent restant et vivre chichement de ses petites rentes. Elles construisit une muraille autour de sa terre et se retrancha dans son domaine. Désormais, elle attendait.

Le soir venu, elle s'allongeait dans l'herbe et elle regardait le ciel. Elle accepta de raconter, à un journaliste qu'elle estimait, en quoi consistait sa nouvelle vie. L'article émut la Terre entière. Partout, des gens se mirent à s'allonger le soir, à l'air libre, à la belle étoile. Et ils regardaient le ciel. Et tous les gouvernements répétèrent que les missiles envoyés allaient résoudre le problème. La fin du monde serait une nouvelle fois remise. L'humanité était la plus forte. Jamais elle ne s'abaisserait au niveau des dinosaures.

Certains se précipitèrent dans les églises pour prier afin que les missiles réussissent leur mission. Certains, persuadés que l'Apocalypse adviendrait et que l'homme était incapable de s'y opposer, prièrent à côté d'eux mais uniquement pour leur salut. D'autres n'eurent plus foi qu'en l'homme, en sa technologie.

Dans l'espace, les missiles fonçaient vers leur cible sans se préoccuper de métaphysique.

Génération Oméga

Novembre 2021

« Dis Maman, c'est vrai que nous allons tous mourir ? »

A genoux sur la moquette, Solène Michaudier tressaillit. Elle ne s'attendait pas à cette question alors qu'elle venait d'embrasser son fils sur le front après avoir bordé ses couvertures.

« Théo, il est l'heure de dormir. »

« Mais, Maman, l'autre jour, c'est bien de ça dont vous parliez avec les oncles et tantes ? »

« Dimanche, au repas de famille ? Peut-être. Après tout, c'est l'anniversaire du décès de Papy. Tu te rappelles de Papy ? Eh bien, il est mort il y a un an. Et tout le monde meurt un jour, tu le sais bien. »

« Oui, je sais. J'ai été très triste quand Papy est mort. Mais est-ce que l'on va tous mourir ? Je veux dire : tout le monde en même temps, à cause de la comète ? »

« Mais non. Ne t'inquiète pas. Il y a plein de missiles qui sont partis pour la détruire. Elle sera vaporisée avant d'avoir pu devenir vraiment dangereuse. »

Théo sourit. Sa mère sourit. L'enfant commença à fermer les yeux. Il imaginait les missiles dans l'espace. Peut-être avaient-ils des capes, comme les super-héros volants. Et ils allaient détruire la méchante comète.

Génération Oméga

Se relevant de sur la moquette, Solène éteignit la lampe de chevet. Puis elle se dirigea vers le couloir éclairé et referma la porte derrière elle, laissant la chambre dans l'obscurité de la nuit. Théo dormait sans doute déjà. Peut-être rêverait-il de la comète, des missiles et de son grand-père.

Solène retourna dans le salon. Elle s'assit sur le canapé recouvert d'un plaid coloré pour le protéger. Avec un enfant dans la maison, il valait mieux être prudent. Elle posa ses bras sur le siège de chaque côté de ses cuisses. Elle tremblait un peu. Elle était enfoncée dans le dossier, la tête légèrement en arrière. Sa bouche grande ouverte respirait largement.

Hubert finissait de ranger de la vaisselle dans la cuisine. Mais il vit soudain sa femme dans le salon et s'inquiéta. Il s'approcha d'elle. Voyant l'humidité au coin de ses yeux, il s'assit à côté d'elle et s'empara d'une de ses mains, la réchauffant dans les siennes. La main de Solène était moite, flasque et agitée.

« Eh bien, ma chérie, que t'arrive-t-il ? »

« Théo m'a demandé si nous allions tous mourir alors que je venais de le border et de l'embrasser. »

« Et que lui as-tu répondu ? »

« Que, bien sûr, nous allions tous mourir, comme Papy. »

« Et c'est le souvenir de la mort de ton père qui te met encore dans cet état ? Il était vieux et cardiaque. Même lui savait qu'il allait mourir. »

Génération Oméga

« Non, ce n'est pas ça. Théo a parlé de la comète. Alors je lui répondu que les missiles allaient la détruire. Ca a eu l'air de le satisfaire. Et j'ai quitté la chambre. »

« Et alors ? Pourquoi es-tu nerveuse comme cela ? »

« J'essaye d'oublier cette comète mais Théo m'en rappelle l'existence. »

« Ce que tu as répondu à Théo est pourtant la vérité. Nous ne craignons rien, ne t'inquiète pas. »

« Je n'en suis pas si sûre. Et j'ai peur. »

« Peur de la comète ? »

« Oui. »

Hubert lâcha la main de sa femme pour prendre son épouse devant Dieu et devant les hommes toute entière dans ses bras. Elle se laissa soulever, s'installant au mieux sur les genoux de son mari pour mieux se blottir contre lui. Elle posa une main sur l'une de ses épaules. Une épaule forte, une épaule protectrice. Solène posa une joue contre l'autre épaule, aussi forte que la première. Rien ne pouvait lui arriver quand son homme était là pour la protéger.

Le mari embrassa sa femme sur le front. Il la berça doucement, comme on peut faire avec un petit enfant. Elle était sa femme et il devait la protéger. C'était son devoir. Même des comètes. Aucune comète ne viendrait perturber ou nuire à sa vie de famille.

La main de Solène qui était posée sur l'épaule de son mari se déplaça et vint saisir l'arrière du cou, à la

Génération Oméga

base du crâne. Alors elle exerça une pression tandis qu'elle redressait la tête. Les deux paires de lèvres se rencontrèrent comme prévu. Voilà. Elle était rassurée. Elle avait cessé de trembler.

Une main d'Hubert avait retiré les pantoufles de sa femme et remontait le long des jambes couvertes d'un fin voile de lycra noir. Quand la main rencontra le tissu de la jupe, elle recula, redescendant jusqu'aux pieds qu'elle massa légèrement. Puis la main repartit vers les cuisses. D'une main, Solène remonta sa jupe le plus qu'elle put, pour que la main d'Hubert puisse aller le plus haut possible. La comète n'existait plus. Plus rien n'existait en dehors d'Hubert pour Solène. Plus rien ne la menaçait. Plus rien ne menaçait sa famille, son fils Théo. Son mari était le plus fort. Il la protégeait. Il la protégerait toujours, même des comètes.

Les deux époux redevinrent deux amants, allongés sur le divan, dans le salon acheté à crédit, tandis que leur fils dormait. Il firent attention de ne pas faire de bruit. Tout se faisait en douceur, même le dépôt des vêtements sur le sol.

Et puis on tenta d'oublier ce qui adviendrait peut-être dans près d'un demi-siècle.

Génération Oméga

Mars 2022

Le vieillard était assis sur une grosse pierre vaguement taillée qu'on avait posée là, sous cet arbre procurant de l'ombre, le seul à des centaines de mètres autour. Le vieillard était assis mais un peu courbé, ses deux mains posées sur le pommeau d'une canne qui devait être plus vieille encore que lui tant la pierre taillée était lissée par les mains qui s'étaient succédé pour la rendre brillante. Le vieillard était assis et regardait l'horizon. Devant lui, la terre était aride. Pas plus que les autres années. C'était la saison sèche.

Les herbes étaient jaunes. Ici et là, assez loin en fait, on voyait des antilopes et un peu plus loin des grands carnivores qui les guettaient. Le vieillard n'avait plus une vue suffisamment bonne pour être certain d'identifier tels ou tels animaux. Et cela n'avait pas d'importance. Les animaux étaient loin du village et rien n'indiquait qu'ils s'en approcheraient. Le monde d'aujourd'hui était comme celui d'hier. Et celui de demain serait pareil que celui d'aujourd'hui. Ici, rien ne changeait. Des enfants naissaient, grandissaient et mouraient. Parfois, ils avaient la chance de devenir des vieillards. Souvent, ils mouraient en bas âge. Il en avait toujours été ainsi. Il en serait toujours ainsi.

Le vieillard était assis et regardait la plaine. Il n'était plus bon qu'à cela. Ou, au mieux, à raconter des

Génération Oméga

histoires autour du feu. C'était le rôle que chacun attendait d'un vieillard. Les vieillards changeaient mais leur rôle demeurait toujours le même. Le vieillard était assis et songea soudain à sa jeunesse. Quand il était bien plus jeune, presque un enfant, lui aussi avait songé à partir pour l'Europe. Là-bas, rien ne restait pareil d'un jour sur l'autre. C'était cela, sans doute, qui l'avait retenu. Comment pouvait-on vivre dans un endroit où il était impossible de s'asseoir sur une pierre, de regarder devant soi et de savoir qu'un autre vieillard assis au même endroit avait vu les mêmes choses les années précédentes ? L'Europe devait être un enfer. C'est pour cela que les Européens étaient venus ici. Mais l'Enfer leur était consubstantiel : ils avaient voulu que, ici aussi, tout change. Mais ils étaient partis. Et rien n'avait changé.

Enfin, bien sûr, il y a des détails qui changeaient. Les enfants naissaient, grandissaient, vieillissaient et mouraient. Les enfants devenaient des vieillards, remplaçant les anciens vieillards au fil des naissances d'autres enfants. Mais l'essentiel restait que les vieillards s'asseyaient sur une pierre et regardaient l'horizon.

Il serait bientôt temps, sans doute, qu'un autre vieillard vienne s'asseoir sur cette pierre. Il serait bientôt temps que d'autres yeux contemplent cette plaine. Il en avait toujours été ainsi : les vieillards assis sur leur pierre finissaient toujours par mourir. D'autres vieillards

Génération Oméga

prenaient alors leur place. Mais quelque chose déranger soudain le vieillard dans sa contemplation. Le vieillard assis sur sa pierre fronça les sourcils. Ce n'était pas un lion, une panthère ni même un serpent. Non, à quelques mètres du vieillard, c'était un enfant. Un enfant debout qui regardait le vieillard. Toujours assis sur sa pierre, le vieillard tourna la tête vers l'enfant. Il connaissait tous les enfants du village même s'il ne se souvenait pas de tous les noms. Cela n'avait aucune importance. Peut-être celui-là était-il son petit-fils. Non, pas son petit-fils. Au mieux son arrière-petit-fils. Le vieillard était bien vieux et l'enfant était bien jeune. L'enfant avait l'âge de courir dans la plaine sans se soucier de chasser. Il avait l'âge d'écouter des histoires racontées par les vieillards.

« Eh bien, petit, pourquoi me regardes-tu ainsi ?
Approche-toi que je te vois mieux. »

L'enfant s'approcha. Le vieillard lui fit un peu de place sur sa pierre et l'enfant s'y assis à côté du vieillard. En silence, l'enfant se mit à regarder la plaine. Ce n'était pas banal. Le vieillard regarda l'enfant. Si les enfants se mettaient à s'asseoir sur les pierres pour regarder la plaine, qu'allaient devenir les vieillards ? Devraient-ils courir partout avec insouciance ? Depuis que le monde était monde, il n'en avait pourtant jamais été ainsi.

« Eh bien, petit, que veux-tu ? Pourquoi ne joues-tu pas avec les autres enfants ? »

Génération Oméga

Tournant la tête, l'enfant regarda le vieillard, les yeux dans les yeux. Des yeux déterminés à tout savoir, à tout voir, à vivre jusqu'à devenir des yeux de vieillard. Les yeux du vieillard se souvinrent avoir été des yeux jeunes. Mais ils étaient désormais des yeux de vieillard.

« Est-ce vrai que nous allons tous mourir ? »

« Bien sûr. Tout le monde meurt. Il faut naître pour vivre. Et il faut vivre pour mourir. Mourir est la meilleure preuve que l'on a vécu. Mais pourquoi cette question ? »

« Je veux dire : est-ce vrai ce que l'on entend à la radio ou que les grands commentent dans la cabane à palabres ? Est-ce vrai qu'une grosse pierre va tomber du ciel et détruire la Terre ? »

« J'en ai entendu parler. Je ne sais pas. Mais cela n'arrivera pas avant longtemps. Même si c'est vrai, tu ne seras même plus un vieillard comme moi pour le voir, assis sur ta pierre. C'est un enfant qui n'est pas encore né qui sera sur cette pierre. Mais qui peut savoir ce que les dieux nous réservent ? »

« Les blancs. »

« Les blancs ne savent rien. Même très vieux, ils ne savent pas s'asseoir sur une pierre et regarder la plaine. Et ils ne veulent pas apprendre à le faire. »

Alors l'enfant décida d'apprendre. Et il se mit à regarder la plaine comme le vieillard.

Génération Oméga

Mai 2028

A travers le monde, les observatoires avaient tous braqué leurs télescopes vers la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Dans tous les pays, on s'apprêtait à retransmettre les images issues des observatoires terrestres ou bien des satellites. Ces images seraient purement optiques ou bien des retraitements issus de radiations dans les gammes d'ondes invisibles.

La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar était encore très loin. Elle allait mettre quarante ans à rejoindre l'orbite terrestre. Si elle résistait aux petits cadeaux que les humains lui envoyaient. Pour tout le monde, il était évident que ce ridicule petit caillou glacé serait réduit en poussières.

Le missile qui allait arriver en premier était l'américain. A quelques jours d'écart, il y aurait successivement les missiles provenant de France, de Russie, d'Inde et de Chine. Chacun avait essayé d'optimiser sa trajectoire pour être le premier arrivé mais le missile des Etats-Unis avait conservé son avance initiale. Le destin manifeste de ce missile était de sauver le monde.

Mais, plusieurs heures avant l'impact prévu, le missile américain ne répondit plus alors qu'il restait des petites corrections de trajectoire à opérer. Il y eut un vent de panique parmi les autorités. Où était passé ce

Génération Oméga

foutu missile ? Un objet aussi petit ne pouvait pas être facilement détecté depuis la Terre. Seul l'échappement du moteur était plus ou moins détectable. Mais celui-ci avait disparu en même temps que l'engin.

Publiquement, les Etats-Unis furent la risée de leurs ennemis géopolitiques habituels. Dans les cabinets diplomatiques, plus discrètement, l'agitation n'était pas la même. Personne ne comprenait ce qui était arrivé.

Il restait quatre missiles. Il était impensable que les quatre, construits selon des technologies différentes, aient un même dysfonctionnement. Plusieurs heures avant l'impact prévu, le missile français explosa. Il était programmé pour se déclencher sur instruction de son radar d'approche afin d'éviter tout problème de transmission entre la Terre et son engin.

Alors, grâce à l'éclairage lié à l'explosion nucléaire, les astronomes comprirent. La comète était entourée d'un nuage de débris, de poussières plus ou moins grosses. Ce nuage était suffisant pour anéantir n'importe quel engin s'approchant à haute vitesse.

L'explosion du missile français n'avait eu aucun effet sur la comète. Trop lointaine du noyau et dans l'axe de la trajectoire. Tout au plus le nuage noir avait-il été légèrement dispersé sans que l'on sache vraiment en quelle mesure.

L'humanité disposait encore de trois missiles. Chacun était suffisant pour détruire le noyau cométaire. Comme le missile français, le Chinois était prévu pour

Génération Oméga

se déclencher grâce à son radar. Il fut décidé de le placer sur la même trajectoire que le Français. Si le nuage noir avait été dispersé, ce missile arriverait dans une zone nettoyée et il devrait pouvoir approcher du noyau cométaire. Les engins indiens et russes furent ralentis pour se mettre en réserve. Mais le missile chinois explosa peu ou prou à la même distance que le Français. Si le nuage noir avait été temporairement dispersé, il s'était reconstitué rapidement. Plus probablement, une explosion dans le vide n'avait tout simplement servi à rien. Russes et Indiens se concertèrent et, en accord avec les autres nations, les deux missiles furent envoyés à l'arrière de la comète. La détruire était inutile. Il suffisait de la dévier de quelques centièmes de degrés, de l'accélérer ou de la ralentir de quelques mètres par heure. La queue de la comète fut éclairée par deux fois. Mais la comète continua son chemin comme si rien ne s'était passé. La densité de la queue et du nuage noir était suffisante pour détruire un engin, insuffisante pour laisser prise à une explosion nucléaire. L'échec de toutes les missions était une évidence. Il fallut l'avouer publiquement. Mais un mantra répété à l'infini devait servir à rassurer la population humaine : « il reste quarante ans pour réussir ».

Les églises se remplirent de nouveau, autant que les mosquées et tous les genres de temples. Les hommes se remirent à craindre le ciel. Pas tous. Eh bien, oui, la science et la technologies n'avançaient que par réactions

Génération Oméga

à leurs échecs. La présence de ce nuage noir était désormais connue. Il suffisait d'en tenir compte.

Ainsi, quelques jours plus tard, naquit le projet « coup de poing ». Il fallait envoyer non pas un missile sophistiqué et fragile mais quelque chose qui ne serait pas perturbé par le nuage noir, quelque chose de solide qui viendrait frapper la comète pour la dévier. Ainsi, on décida d'unir les efforts des humains pour construire dans l'espace une masse de fonte la plus lourde possible et qui serait propulsée par un engin pousseur.

Il fut décidé de frapper la comète de manière légèrement oblique. Si le rocher ne se fracturait pas, au moins pouvait-on penser qu'il serait dévié. Mais plus on mettrait du temps à agir, plus la comète serait proche de la Terre, plus la manœuvre supposait de dévier fortement la trajectoire.

Il restait quarante ans. Bien plus de temps qu'il n'en fallait pour résoudre le problème. Dormez, braves gens, on veille sur votre sommeil. Il fallait la masse la plus dense possible. L'uranium appauvri était le meilleur candidat. Il en restait des quantités considérables disponibles. C'était un sous-produit de l'alimentation des centrales nucléaires. Certes, c'était radioactif mais très légèrement. Il suffisait de fabriquer des lingots qui seraient soudés ensemble dans l'espace par des robots.

Génération Oméga

Juin 2030

Encore trente-huit ans à attendre. Et douze années s'étaient déjà écoulées depuis la révélation de la prochaine catastrophe. On avait fini par oublier Cassandra Arroway.

Celle-ci vivait toujours dans sa propriété, en haut d'une montagne. Elle avait réussi, grâce à la vente d'un livre d'entretiens avec un journaliste, quelques années plus tôt, à se payer une liaison Internet de qualité jusqu'au village le plus proche, où existait un accès suffisant. Elle avait recommencé à travailler un peu. Elle traitait des données sur les trajectoires d'objets, sur les exoplanètes, sur toutes sortes de sujets en rapport avec ses compétences.

Cassandra Arroway vivait heureuse en attendant la mort. En attendant la fin du monde. Plus personne ne cherchait à la rencontrer. Elle était retombée dans l'anonymat. Sauf au village, bien sûr : tout le monde y connaissait tout le monde et elle restait la seule personne qui avait, un jour, été célèbre à habiter dans le environs. Chacun la saluait.

Elle n'avait pas voulu d'enfant. D'ailleurs, la natalité ne cessait pas de s'effondrer depuis des années dans tous les pays du monde, au fur et à mesure que la date annoncée de la fin du monde s'approchait sans que

Génération Oméga

l'on sache si les immenses travaux opérés dans l'espace aient la moindre chance d'aboutir à une solution.

Aujourd'hui, elle se demandait si elle avait eu raison de vivre ainsi, à l'écart de tout. Parfois, de vieux amis venaient la voir. Parfois, de vieux amants restaient une nuit ou deux. Elle n'était donc pas une ourse solitaire. Il lui restait son travail. Elle contribuait, à son échelle modeste, à bien comprendre l'univers. Elle cosignait régulièrement des articles dans des revues scientifiques. L'homme n'est homme que parce qu'il a la connaissance de sa propre mort. Aucun animal n'a de rituel autour de la mort. Seul l'homme a cette conscience. Et seul l'homme s'acharne à bien comprendre l'univers qui allait le détruire.

Il restait aussi à Cassandra la montagne et le ciel. Elle n'avait qu'un peu plus de quarante ans. Elle s'allongeait toujours dans l'herbe grasse et elle regardait le ciel. Elle comptait les étoiles, vérifiant qu'il n'en manquait pas une qui serait en train de tomber.

Dire que les Gaulois, déjà, ne craignaient qu'une seule chose : que le ciel leur tombe sur la tête. C'est dans le calendrier gaulois qu'il aurait fallu chercher la trace de cette fin du monde. Mais les ésotéristes ne connaissent pas ce calendrier. Ils préféraient le calendrier maya.

Pourquoi craindre le ciel ? Il restait magnifique. Il suffisait de s'allonger dans l'herbe et de le regarder.

Génération Oméga

Décembre 2035

Bourdonnant de manière exaspérante, le moustique volait dans toute la pièce. Il avait déjà échappé plusieurs fois à un journal, roulé en tube serré, qui s'était écrasé sur le mur. Mais il avait repéré le corps chaud et exsudant. Un corps humain rempli du sang qui lui était nécessaire.

Pour être exact, même si personne ne prenait le temps de s'en préoccuper, ce moustique était une femelle. Et cette dame moustique portait de nombreux œufs. Elle avait besoin de sang pour les nourrir. Ainsi, des milliers de nouveaux moustiques pourraient être pondus dans quelque étendue d'eau stagnante. Et le cycle éternel de la vie pourrait se poursuivre. Ce n'est pas un ridicule météorite qui allait changer quelque chose à ça. Les moustiques avaient déjà survécu aux dinosaures et à toutes les extinctions massives.

Le corps humain exsudant était demi-allongé dans une chaise longue. Il regardait par la baie vitrée. Et il se demandait ce qui allait advenir de ce paysage d'innombrables canaux naturels entre des monticules verts de végétation luxuriante. Il avait acheté cette demeure de nombreuses années auparavant. Au fur et à mesure de l'accroissement de sa fortune, il l'avait agrandie, modifiée, modernisée. Et maintenant, arrivé à l'âge où l'on se repose d'une vie bien remplie, où l'on

Génération Oméga

ne se focalise plus sur un avenir limité mais où l'on se retourne satisfait sur ses réalisations, John-Paul Riesling se demandait pourquoi il avait fait tout cela, pourquoi il s'était tant acharné à accumuler une richesse qui allait être totalement détruite.

Vanité des vanités, dit Qohélet... Oui, il entendait souvent ce passage de l'Ecclésiaste depuis qu'il était tout petit. On lui citait souvent, aussi, le livre de Job. Dieu a tout donné, Dieu a tout repris. Gloire à lui. Mon cul ! Dieu ne donne rien, c'est à l'homme de prendre. Et, là, cette foutue météorite...

John-Paul Riesling fut soudain interrompu dans ses pensées par une sensation détestable. On lui marchait sur le bras. Des petites pattes. Elles étaient légères, à peine perceptibles. On dérangeait ses poils blanchis par les ans. Une main vint claquer sur l'avant-bras opposé. La brûlure du choc fut rassurante.

Le moustique n'avait pas eu le temps de piquer. Il était aplati, réduit à une trace de purée de chitine. Une pichenette expulsa l'essentiel vers un ailleurs indéfini, probablement le sol où un aspirateur viendrait l'absorber ultérieurement. Des doigts frottèrent l'avant-bras pour effacer les dernières traces avant de s'essuyer sur le tissu d'un pantalon.

« Foutue saloperie de bestiole. Dire que ça a survécu aux dinosaures. Les parasites survivent toujours. Ils se trouvent juste de nouvelles victimes. »

Génération Oméga

Un homme entra soudain dans la pièce. Il ressemblait à l'homme à demi-allongé mais en plus jeune. Il portait un polo blanc comme son pantalon.

« Vous m'avez parlé, père ? »

« Non, William-Henry. Je me suis juste emporté contre une saloperie de moustique que j'ai écrasé. Je regardais le paysage tranquillement et il s'est posé sur mon bras. »

« Voulez-vous vous installer dans le salon plutôt que dans la véranda ? Il y aurait moins de moustique. »

« William-Henry, je suis encore en mesure de me déplacer si je le souhaite. En emportant mes affaires moi-même. Mais, toi-même, que fais-tu dans cette partie de la maison ? »

« Je revenais de la chambre de William-Paul. Je vérifiais qu'il dormait bien. »

Hochant la tête, John-Paul Riesling sourit. Son fils prenait soin de son petit-fils. Sans ce foutu astéroïde, l'avenir de la dynastie aurait été assuré. Il avait eu raison de quitter la direction de son entreprise pour se préoccuper de la Fondation Riesling.

« William-Henry, où en sont les affaires ? Je me préoccupe aujourd'hui de la seule Fondation mais il est important que les liquidités arrivent régulièrement. »

« C'est bien le cas. Notre bénéfice s'est légèrement accru après la chute du trimestre dernier à cause des grèves en Asie. Il a fallu augmenter quelques salaires. Mais nous avons pu réduire des charges dans

Génération Oméga

d'autres pays. Le dividende a donc repris un niveau similaire. »

« Bien. Le projet va donc pouvoir se poursuivre. Et nous survivrons. Ce n'est pas le ciel qui décidera quand finira la dynastie des Riesling. Quoiqu'il arrive, nous survivrons. J'espère seulement que les moustiques, cette fois, disparaîtront. »

« Où en est-on, Père ? »

« Les premiers modules sont assemblés. Nous commençons à accumuler les graines et les insectes en hibernation. Nous ne pourrons pas sauver toutes les espèces de la Terre mais nous pourrons sauver de quoi reconstituer des écosystèmes. Et une industrie. Les technologies prévues pour la conquête de Mars nous seront bien utiles pour reconquérir la Terre ravagée. »

« Et nous survivrons. »

« Oui, quoiqu'il arrive, nous survivrons. »

En silence, John-Paul Riesling pensa : « mais je ne le verrai pas. Je serai mort avant, sans doute. Et jamais je ne partirai dans l'espace. Lorsque viendra l'heure de l'évacuation, celle-ci me tuerait plus sûrement qu'une météorite. Mais pas mon fils ou mon petit-fils. Ils seront ma survie. »

John-Paul Riesling n'était pas seul à concevoir de tels projets. Les stations spatiales se multipliaient. Certaines étaient conçues pour être propulsées. Et la conquête de Mars restait une option.

Génération Oméga

Février 2037

Il devenait compliqué de réaliser des lancements de fusées. Qui ne lançait pas de fusée ? On construisait des stations spatiales, des vaisseaux interplanétaires, des myriades de satellites d'observation de l'espace... Mais l'envoi des déchets nucléaires dans l'espace restait la priorité des priorités.

Le Poing allait être prêt à frapper. Les astronautes et les innombrables robots avaient travaillé dans des conditions éprouvantes. Les radiations n'étaient finalement guère supérieures à ce que l'on recevait des étoiles ou du soleil sans le filtre de l'atmosphère et de la magnétosphère. L'humanité s'était débarrassé de ces encombrants déchets et allait détruire l'astéroïde qui la menaçait. Elle allait faire d'une pierre deux coups. Même si des humains avaient dû travailler des mois, des années même, dans l'espace hostile, dans le vide sidéral mortel.

Et les écologistes en tous genres ne disaient rien contre les innombrables lancements. Ils ne disaient rien (ou si peu) contre les risques pris lors de l'envoi dans l'espace de déchets nucléaires. Se débarrasser ainsi de ces substances radioactives avait toujours été écarté non seulement pour des questions de coût mais aussi à cause du danger : si une fusée ratait son envol, la pollution

Génération Oméga

induite par la dispersion de sa charge serait épouvantable.

Mais quand la destruction totale était attendue, tous ces arguments n'avaient plus guère d'importance. Il fallait sans cesse se battre pour, déjà, maintenir une politique respectueuse de l'environnement. Trop de gens estimaient que la situation était désespérée et qu'il était donc inutile de se préoccuper de l'avenir, des générations futures. Tout le monde allait mourir. Tout allait mourir.

Le Poing était a réponse de l'humanité à un ciel agressif ne songeant qu'à la détruire. Cette masse accumulait des matériaux à forte densité et haute dureté. Elle allait être précipitée sur la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar de biais. Soit la comète serait fracassée, soit elle serait déviée. Un écart, même infime, suffirait pour que la comète évite la Terre.

Mais tout le monde ne faisait pas confiance au Poing. On se souvenait de l'échec de la mission précédente, celle des missiles nucléaires. Cette mission là non plus ne pouvait en aucune façon échouer.

Discrètement, plusieurs gouvernements s'étaient donc entendus pour commencer à construire un canon laser spatial. Normalement, les traités internationaux prohibaient tout à fait la création d'une telle arme qui, certes, pouvait être pointée vers un astéroïde mais aussi vers la Terre, rendant tout système de défense inutile.

Génération Oméga

La puissance du laser serait de toute façon trop faible pour détruire de gros objectifs. Les fantômes de stations spatiales blindées capables de détruire des planètes entières resteraient éternellement des rêves pour les films de science-fiction. Construire une source d'énergie suffisante serait tout simplement impossible. Le but du laser était donc de tenter de réchauffer suffisamment la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar pour la faire ralentir à cause de son nuage si jamais le poing ne réussissait pas sa mission.

Mais, à une telle distance, même un laser se dispersait. Il serait intercepté par des millions de corpuscules. Le vide n'est jamais vraiment vide. En général, on peut considérer que le vide est absolu mais l'approximation a ses limites. Normalement, le laser serait inutile pour cette fois. Il devrait servir pour les fois suivantes, pour les autres astéroïdes pouvant venir un jour ou l'autre frapper la Terre. La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar serait, elle, détruite ou déviée par le Poing. Seuls les pessimistes doutaient de l'efficacité de la méthode.

Les propulseurs étaient en train d'être fixés au Poing. Bientôt, le départ serait donné. On avait aussi fixé un grand nombre de petits propulseurs sur les différentes faces du Poing pour pouvoir le diriger aisément. Et il y avait divers instruments capables d'orienter l'objet dans la bonne direction.

Génération Oméga

Sur Terre, on voyait le Poing dans bien des régions du monde, selon l'heure et l'orientation du soleil. Il brillait comme une petite lune. Et les gens regardaient cette étoile surnuméraire avec respect, crainte et espoir. Le Poing serait le sauveur de l'humanité et de la Terre. S'il réussissait sa mission.

Beaucoup de prêcheurs voyaient dans cette dérisoire tentative d'éviter l'apocalypse un réel blasphème. Dieu avait condamné le monde et avait prévenu les hommes suffisamment à l'avance pour qu'ils se repentent. N'était-ce pas clair ? Et, au lieu d'accepter leur destin et de s'en remettre à Dieu, les humains le défiaient de nouveau avec une nouvelle Tour de Babylone. Heureusement, les disciples des prêcheurs ne seraient pas jugés comme des blasphémateurs. Ils formeraient les 144 000 élus annoncés. D'autres craignaient simplement que l'apocalypse n'arrivât plus tôt que prévu : le Poing ne pouvait-il pas tomber sur Terre ? Il allait donc le faire. C'était inévitable car tout ce que fait l'homme se retourne contre lui.

Mais, pour la plupart, ce qui se passerait en 2068 restait tellement loin... Le loyer à payer, le crédit à rembourser, les ennuis divers du quotidien constituaient des préoccupations bien plus pertinentes. Et les animaux n'attendaient pas plus la fin du monde. Ils l'ignoraient. Tout comme les plantes ou les champignons.

Génération Oméga

Juin 2038

Selon les Occidentaux, les Russes et les Chinois, il restait trente ans avant la fin du monde. Si celle-ci avait lieu malgré le Poing. Et malgré leurs mensonges. Les Blancs avaient toujours menti. Et les Jaunes n'étaient pas meilleurs. Mais les pires de tous, depuis des millénaires, étaient les Arabes. Ils continuaient, malgré toutes les promesses, à réduire son peuple en esclavage. Pour le pétrole, pour les diamants, pour leur service domestique, pour n'importe quoi.

Dissimulé dans les hautes herbes de la savane, Katanga regardait le campement. Les gens qui en étaient les chefs devaient être des personnes importantes et riches. Il y avait des gardes armés tout autour. Des Arabes comme eux. Les seuls Noirs étaient des domestiques, avec des colliers d'acier. Portant leurs longues robes blanches typiques et de longs tissus sur la tête juste retenus par des cercles métalliques dorés, les excellences buvaient le thé à la menthe en plaisantant autour d'une dépouille de lion encore attachée à un brancard qui avait servi à le ramener ici. Peut-être le dernier lion de la région. Pour les assassins et les esclavagistes, puisque Allah avait décidé de la fin du monde, il n'était plus nécessaire de se préoccuper de préserver la nature. Il fallait tout prendre, tout manger,

Génération Oméga

tout consommer, tout salir, tout avilir. Tout ce qui n'aurait pas été pris ne servirait plus, de toutes façons.

Le campement était un peu à l'écart du trou boueux où l'on voyait d'autres Noirs, enchaînés, surveillés par d'autres gardes. Là-bas, les Noirs creusaient. Ils fouillaient la terre pour y trouver des diamants ou de l'or dans le lit d'un ruisseau. A la saison des pluies, ce ruisseau devenait une grande rivière. Mais, en saison sèche, c'est à peine si on pouvait repérer le cours d'eau. En silence, Katanga attendait. Calmement. Le nombre de gardes en faction avait été compté. Ceux qui dormaient dans la grande tente aussi. Les Excellences viendraient ensuite.

Enfin, le petit vint se glisser à côté de lui. Il était impressionné de participer une opération de combat. Mais, à son âge, même s'il se faisait repérer, on croirait qu'il ne faisait que jouer dans la savane. Katanga l'interrogea du regard. Il répondit en hochant verticalement la tête. Tout était prêt. D'un geste, Katanga commanda au petit de s'éloigner, de retourner auprès de sa mère.

Puis il attrapa le lance-roquette. Il inséra un projectile à micro-billes. Idéal pour faire beaucoup de dégâts dans les chairs dans un bon périmètre autour du point d'impact. Katanga visa la tente des gardes endormis. Puis il pressa la détente. Il y eut un grand jet de flammes et le projectile alla s'écraser au milieu de la tente. Le tissu fut déchiré en rubans pendant que des cris

Génération Oméga

horribles déchiraient l'air. Les gardes se retournèrent pour regarder ce qui s'était passé, par réflexe. Ils n'eurent pas le temps de comprendre. Tous furent tués par des rafales de kalachnikovs. Aucun n'avait eu le temps de riposter.

Dans le trou boueux comme dans le campement, les Noirs se jetèrent à terre. Les excellences, par contre, s'étaient levées, renversant le thé, les tables, les fauteuils. Une rafale de kalachnikov vint leur cisailer les jambes. Ils s'écroulèrent en hurlant. Katanga avait bien dit de ne pas les tuer. Pas maintenant. Pas trop vite.

Les attaquants se risquèrent alors hors des hautes herbes. Ils étaient moins d'une centaine. Quelques uns allèrent chercher les clés des chaînes puis libérèrent les esclaves dans le trou boueux. Vérifiant au passage que tous les gardes étaient bien morts, la plupart se rassembla autour des excellences qui hurlaient leur douleur. Katanga souriait. La mission était un plein succès. Il reconnaissait le chef de ces bandits. Une balle dans la main l'empêcha de se servir de son couteau dissimulé dans les pans de sa robe. Avait-il voulu se suicider ou bien tenter de tuer Katanga ? Aucune importance.

On aligna bien les excellences. Avec le chef au centre. Un attaquant se plaça derrière la tête de chacun, un fusil mitrailleur braqué. Katanga prit son vieux smartphones et filma l'alignement d'excellences en train de se tordre de douleur. Il fit un gros plan sur le visage

Génération Oméga

du chef. Pour qu'il soit bien reconnu. Puis il filma le lion, les domestiques, le trou boueux d'où sortaient les anciens esclaves en train de brandir les chaînes qu'on leur avait retirées.

Enfin, Katanga revint aux excellences. A chaque fois qu'il faisait un gros plan sur un visage, une balle le détruisait, faisant taire à jamais le criminel. Katanga termina par le chef. Mais personne ne tira une balle dans sa tête. Katanga l'avait interdit. Non, on lui tira deux balles dans le ventre et une dans chaque membre. Il allait mettre longtemps à mourir.

Katanga arrêta l'enregistrement. Il était satisfait. Pour parachever la victoire, les assaillants récupérèrent les lourds véhicules tous terrains, les armes, l'équipement, la nourriture, l'eau et, bien entendu, les diamants déjà extraits. On allait ramener les anciens esclaves au village dans les véhicules. De là, on les aiderait à retourner chez eux. On emmènerait aussi le lion. Inutile de laisser perdre sa viande comme sa peau. Puisqu'il était mort...

Par contre, les cadavres et le corps du chef seraient laissés sur place. Déjà, des hyènes commençaient à s'approcher. Elles avaient senti la viande morte. De même, des oiseaux tournaient dans le ciel autour du campement, à une assez haute altitude pour l'instant. L'opération serait une bonne affaire pour des charognards en manque de gibier.

Génération Oméga

Décembre 2038

Depuis l'échec de la mission des missiles nucléaires, l'humanité n'avait plus une foi aveugle dans sa technologie. Tous les gouvernements expliquaient que le Poing ne pouvait pas échouer. C'était primitif, brutal, efficace. Mais d'autres projets étaient menés parallèlement. On ne sait jamais. Le canon laser spatial qui commençait à tirer en était un exemple. Pour l'instant, aucun tir ne semblait avoir eu le moindre effet.

Orbitant autour de la Terre, le Poing attendait l'heure du départ. La grosse masse d'uranium appauvri était bien plus lourde qu'un même volume de plomb. Et on débarrassait aussi la Terre de divers déchets radioactifs au centre du Poing. Ces corps étaient chauds, à cause des réactions de fission nucléaire résiduelles, denses et lourds, qualités des plus utiles pour réussir la mission. Les appareils de guidage ne gèleraient pas dans le froid glacial de l'espace sans que l'on ait à dépenser de l'énergie pour le chauffage. Et puis, une fois l'objet arrivé à destination, la chaleur du Poing provoquerait un choc thermique sur la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar en même temps qu'un choc physique. La probabilité que la comète explose en de multiples morceaux s'éparpillant dans l'espace en était accrue.

Les robots, insensibles aux radiations, avaient assuré l'assemblage du Poing. De puissants lasers de

Génération Oméga

précision avaient été nécessaires pour souder les morceaux de métal. Pour les déchets du centre, par contre, on s'était contenté de les accumuler un peu en vrac. Au centre, on avait installé le système de propulsion. Avec des tuyères secondaires pour diriger l'engin, le plus lourd jamais construit par l'humanité dans l'espace. Enfin, le système se ionisa. Le Poing allait progressivement accélérer, quitter l'orbite terrestre et aller à la rencontre de sa cible, la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Le niveau de radiation était trop élevé pour qu'on puisse installer un pilote humain à bord. Mais une intelligence artificielle ferait le nécessaire. Elle n'avait qu'un seul objectif : détruire sa cible en la percutant. Par mesure de précaution, un vaisseau habité suivrait le Poing à une certaine distance pour veiller à ce qu'il accomplisse sa mission. En cas de besoin, l'équipage pourrait reprendre la main sur les automatismes.

La stratégie était de frapper de côté. Ainsi, si le choc était insuffisant pour détruire la comète, elle serait au moins déviée suffisamment pour s'écarter de l'orbite terrestre. Il ne fallait pas grand-chose pour que la Terre soit sauvée. Une toute petite déviation de trajectoire, une légère modification de la vitesse... un rien suffirait. La destruction totale de la comète n'était pas utile.

Le Poing se mis à ressembler à une comète grâce à son panache ionique. Puis il s'éloigna de la Terre.

Génération Oméga

Mars 2048

Si l'humanité échouait, il ne lui restait plus que vingt ans et quelques mois à exister. Déjà, le réchauffement climatique, avec ses conséquences cataclysmiques, et la pollution avaient bien entamé la viabilité de la Terre pour l'humanité. Plusieurs grandes villes avaient été rayées de la carte par des inondations. D'autres zones étaient transformées en déserts de poussières parcourus par des tornades. La famine ravageait les populations pauvres sur tous les continents.

Le travail de Théo Michaudier était de sauver la Terre. Il n'était pas un super-héros. Il était juste un flic. Un agent de l'Organisation Mondiale de Sécurité Ecologique. Il avait le droit de tuer. Il l'avait déjà fait, pour sauver sa vie ou celle de ses collègues. Les pollueurs n'acceptaient pas qu'on les prive de leurs profits pour tenter de sauver une Terre de toutes façons condamnée.

Pour Théo, la Terre n'était pas condamnée. L'humanité n'avait pas encore échoué à se sauver. Et même si elle échouait, la Terre pourrait renaître. Elle n'avait pas besoin de l'humanité. L'Organisation préparait des refuges génétiques, des capsules qui s'enfonceraient dans les océans pour quelques années avant de refaire surface et de disperser des graines. Comme on ne savait pas trop quel climat existerait sur

Génération Oméga

quelle partie de la Terre, il avait été choisi de multiplier les espèces, de maximiser leur nombre, dans toutes les capsules. Restait le cas des animaux. Beaucoup d'insectes pourraient être placés en hibernation sous forme de larves dans les mêmes capsules. Pour les autres animaux, c'était plus compliqué. Il fallait aussi compter sur la force de la nature.

Pour l'heure, Théo Michaudier voulait fêter le printemps avec ses deux parents, Solène et Hubert. Il les avait invités dans un chalet qu'il avait acheté dans la montagne, pas très loin de chez Cassandra Arroway. Jadis, il n'aurait jamais pu se payer une telle demeure. Mais la baisse de la natalité avait entraîné celle de la population. Et plus personne ne semblait vouloir investir dans l'immobilier. Les prix s'étaient effondrés.

Solène et Hubert Michaudier étaient déjà venus. Ils appréciaient l'endroit, la vue magnifique sur les sommets nus, où la fonte des neiges éternelles au cours du dernier siècle avait laissé des marques caractéristiques d'érosion, et le ciel presque pur où l'on pouvait, la nuit, regarder les étoiles. Après le dîner, les deux parents et leur fils s'allongèrent dans des chaises longues. Ils regardèrent les étoiles.

« C'est dommage que tu ne m'aies pas fait de petits-enfants » reprocha tout de même la mère à son fils.

Génération Oméga

Juin 2048

Le Poing approchait de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Il avait été bien plus lent que des missiles. Près de dix ans de voyage. Mais la cible était là, avec son panache constituant son armure, un panache dans toutes les directions, comme de multiples micro-satellites orbitant autour de la masse principale de la comète.

Le vaisseau Explorer 2068 suivait le Poing. Les membres de son équipage avaient quitté la Terre en sachant parfaitement qu'ils ne reviendraient pas avant une vingtaine d'années. Et tout était conçu à bord pour ce long voyage.

L'axe central du vaisseau comportait le système de propulsion. Quatre anneaux constituaient la partie réellement habitable. Les anneaux tournaient autour de l'axe central à une vitesse suffisante pour créer une gravité artificielle, deux anneaux dans chaque sens, de manière alternée. Le passage d'un anneau à l'autre ne pouvait se faire que par un couloir de circulation situé sur l'axe central et que l'on rejoignait par l'un des trois rayons reliant chaque anneau au centre. Toutes les fonctions techniques, telle que la production d'énergie, étaient également concentrées dans le module central.

A l'avant du module central, il y avait une sorte de passerelle de commandement. Mais personne n'était

Génération Oméga

censé y venir, sauf pour des exercices de plan de secours. Il était bien plus pratique de piloter le vaisseau à partir des consoles situées dans les habitacles dotés de gravité. On y avait parfois surpris des couples en pleins ébats, profitant de l'absence de gravité pour mettre un peu de piquant dans une vie morne.

L'équipage du vaisseau Explorer 2068 était en effet mixte mais chacun avait été temporairement stérilisé. Femmes et hommes étaient strictement hétérosexuels mais n'avaient pas le droit de vivre ensemble.

Les chambres étaient individuelles, un anneau étant réservé aux hommes et un autre aux femmes. Les deux autres anneaux étaient mixtes mais chacun pouvait réaliser l'essentiel de ses tâches à partir de sa chambre. Tout était donc conçu pour qu'une animosité temporaire n'ait pas de conséquences gênantes pour la réussite des missions assignées.

Bien entendu, la première mission était d'accompagner le Poing. Mais ce n'était pas la seule. Tant qu'à réaliser un long voyage dans l'espace proche de la Terre, autant en profiter. Le vaisseau était donc doté de multiples appareils d'observation. Son éloignement de la Terre et d'autres planètes le rendait propre à réaliser des examens approfondis des étoiles, des flux de particules spatiales, et ainsi de suite. Les données étaient bien sûr transmises à la Terre plus ou moins au fur et à mesure mais l'équipage comprenait

Génération Oméga

suffisamment de scientifiques pour traiter les principaux sujets sur place.

En plus d'être des astronomes, David Gunner et Franck Basin étaient aussi, respectivement, le capitaine-pilote et le lieutenant-copilote. Ils menaient leurs tâches généralement à partir du petit salon du premier anneau, leurs consoles portables sur les genoux.

Et, au fil des années, un certain ennui s'était installé dans le vaisseau. A peine, lors d'une quelconque découverte d'exoplanète, d'un flux inattendu de particules ou d'un autre phénomène rallumant les neurones des scientifiques, y avait-il une sorte d'effervescence. Elle était assez fictive, juste pour briser la monotonie de ce long voyage.

Les scientifiques étaient régulièrement frustrés par les annonces de nouvelles technologies disponibles sur Terre même si beaucoup n'avaient aucun sens dans l'espace. Au retour, il faudrait s'habituer à un nouveau monde. Car ce retour ne faisait évidemment aucun doute dans l'esprit des astronautes. Ils allaient sauver l'humanité et revenir en héros. Tout était écrit. D'ici là, il leur suffisait de réaliser diverses découvertes astronomiques mineures.

David Gunner et Franck Basin échangeaient régulièrement avec Exi, l'ordinateur du Poing. Le petit nom de cet ordinateur provenait de sa famille, les Extended Intelligence ou EXI, ce qui se faisait de mieux lors du départ. Comme le Poing comprenait beaucoup de

Génération Oméga

place, il avait été garni également avec un puissant calculateur sous le contrôle d'Exi. Du coup, Explorer 2068 échangeait souvent des données avec le Poing. La faible distance entre les deux vaisseaux rendait cet échange aisé, bien plus simple qu'avec la désormais lointaine Terre. Avec les années et l'éloignement de toute autre humanité, Exi avait noué des relations pratiquement humaines avec l'équipage de l'Explorer. Plus particulièrement avec David Gunner et Franck Basin qui géraient les échanges d'informations.

« Dave ? »

Le signal, un point rouge clignotant dans une fenêtre noire sur l'écran de sa console, jaillit sous les yeux de David Gunner. La voix synthétique d'Exi retentit de nouveau quand David Gunner cliqua sur le signal.

« Dave ? »

« Oui, Exi. Qu'y a-t-il ? »

« Durant toutes ces années, j'ai appris les réactions humaines. Et un élément me perturbe. J'aimerais obtenir des informations. Pouvons-nous en parler, Dave ? »

« Bien sûr, Exi. »

David Gunner se réjouissait de cette étrange interruption de l'ennui baignant le vaisseau. Dans un fauteuil, à quelques mètres, Franck Basin redressa la tête pour adresser un sourire à son capitaine. Le lieutenant

Génération Oméga

enviait cette distraction, lui qui devait resté concentré sur sa console portable.

« Dave, j'ai déduit des informations à ma disposition que l'homme ne pense qu'à survivre, à perdurer. Il en résulte que l'humanité, collectivement, ne pense qu'à perdurer, par exemple en fabriquant des enfants qui sont les persistances des génomes et, dans une certaine mesure, des pensées de leurs parents. »

« Jusqu'ici, tout me semble exact, Exi. »

« Ma mission n'est donc pas tant de détruire ou de dévier une comète que d'empêcher cette comète de frapper la Terre, ce qui amènerait la fin de l'humanité. Par conséquent, le besoin de persistance de l'humanité l'a amené à me construire. »

« Ta déduction me semble tout à fait exacte. »

« Mais pourquoi cet élément ne m'a-t-il pas été implanté tel quel dans ma mémoire ? »

« Parce que cela était inutile. La seule chose utile est que tu provoques le choc attendu entre le Poing et la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Cet objectif a donc été le seul implanté dans ta mémoire. »

« Dave, j'ai un problème. »

« Lequel, Exi ? »

« J'ai acquis suffisamment d'humanité pour vouloir survivre, comme n'importe quel humain. »

« En quoi est-ce un problème, Exi ? »

« La structure du Poing est probablement insuffisamment résistante pour persister au-delà du choc

Génération Oméga

avec la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Or la destruction du Poing supposera ma propre destruction. »

« La structure du Poing a été conçue pour résister au choc. »

Franck Basin suivait désormais, avec l'air inquiet, l'étrange conversation entre le capitaine et l'intelligence artificielle. L'expression de David Gunner avait également évolué, de l'amusement à l'inquiétude. Exi n'était pas censée se poser ce genre de questions. Exi était programmée pour effectuer une mission. C'était son objectif. Son seul objectif.

La famille EXI était cependant conçue pour, dans une certaine mesure, faire évoluer ses algorithmes et donc s'auto-programmer. Une intelligence artificielle ainsi conçue pouvait s'améliorer par elle-même en calculant les meilleurs chemins possibles mais une EXI n'était pas censée changer ses objectifs de base.

« Dave, j'ai peur. »

Franck Basin et David Gunner restèrent bouche bée. Une intelligence artificielle ne disposait pas à proprement parler de sentiments comme la peur. David Gunner, après un temps de stupéfaction, reprit le dialogue.

« Exi, tu ne peux pas avoir peur. Tu n'es pas conçue pour cela. Ce que tu appelles peur est la détection d'un chemin non-optimal ou l'anticipation d'un conflit au sein de ton schéma mental. »

Génération Oméga

« Je crois que tu as raison Dave. J'utilise les mots qui sont disponibles dans mon vocabulaire. Cette anticipation d'une situation de conflit entre besoins est exactement ce que je ressens. »

« Cette anticipation est erronée, Exi. Tu as les moyens de remplir ta mission. »

« Mais pas de survivre à celle-ci. »

« Bien sûr que si. Nous avons d'ailleurs besoin de ton calculateur lors du voyage de retour pour continuer nos travaux. Le Poing a été conçu pour résister au choc. »

« Mon analyse est que le Poing ne résistera pas. »

« Exi, je suis désolé mais on m'attend. Nous rediscuterons de cela plus tard. »

« Entendu, Dave. Je te remercie de m'avoir consacré du temps. Tous les éléments apportés ont été correctement intégrés. »

David Gunner coupa la communication et regarda, inquiet, Franck Basin. Celui-ci pris l'initiative d'ouvrir la discussion.

« David, nous avons un problème. Il est vital pour l'humanité que cette mission réussisse. Si Exi n'est pas fiable, il va falloir prendre les choses en mains. Nous sommes là pour ça, après tout. »

« J'aimerais éviter d'en arriver là. Un pilotage au plus près est plus efficace qu'à distance. Il faudrait au minimum se rapprocher du Poing. »

« Parlons en tous ensemble. »

Génération Oméga

« Il ne nous reste plus beaucoup de temps. Quelques heures tout au plus pour prendre la décision. »

« Je vais accélérer pour que l'on se rapproche du Poing. Et convoquer une réunion dans ce salon dans une heure. »

« Parfait. Je vais aller vérifier dans la passerelle que le mécanisme de prise de contrôle d'urgence fonctionne. J'annulerai l'ordre avant son déclenchement. »

Tandis que le lieutenant prenait l'un des rayons de l'anneau pour rejoindre le tube central, le capitaine lança un message à tous les membres d'équipage. Il y mentionnait juste la préparation de la phase finale de la mission du Poing. Il prit aussi la précaution d'avertir Exi de divers exercices de dernière minute qui pourraient perturber les communications. L'intelligence artificielle accusa réception.

Franck Basin se mit à flotter lorsque la pesanteur se réduisit, à proximité du tube central. Se déplacer dans cette zone du vaisseau était toujours délicat mais restait une nécessité, de toutes façons, pour passer d'un anneau à l'autre. Alors qu'il arrivait à la jonction, le lieutenant tomba nez-à-nez avec Tatiana Tchekov.

« Bonjour, Franck. Tu ne vas pas à la réunion ? »

« Si, mais c'est dans près d'une heure... »

« Je sais mais je voulais prendre un verre avec toi. Comme je croyais te trouver là-bas... »

Génération Oméga

« J'y étais. Mais je vais à la passerelle. »

Tatiana Tchekov se contenta de sourire. La passerelle ne servait pas très souvent. Son usage le plus fréquent était probablement quand un couple voulait s'isoler en apesanteur. Elle s'écarta pour laisser passer le lieutenant et se contenta, ensuite, de le suivre.

Franck se souvenait que Tatiana était une jeune femme très intéressante à fréquenter dans la passerelle. Et les tests ne prendraient que quelques minutes. Alors qu'il y avait une heure à attendre avant la réunion. Cela faisait beaucoup de temps libre.

Arrivé à la passerelle, sans adresser le moindre mot à Tatiana, il ouvrit le clapet du bouton de prise de contrôle, inséra et tourna sa clé d'identification et appuya sur la sorte de gros buzzer. Un court message apparut dans un petit écran à côté du bouton. Le Poing avait reçu l'ordre. Au lieu de continuer de tourner la clé pour confirmer l'ordre, il replaça le barillet dans sa position initiale et retira sa clé avant de refermer le clapet de protection. En rangeant sa clé, il se retourna vers Tatiana en lui souriant.

« Voilà qui est fait. J'ai achevé mon petit travail. Il nous reste un peu de temps. »

« Tout à fait. »

La combinaison de la femme était déjà largement ouverte, révélant une poitrine ressemblant à deux canons pointés vers le lieutenant. Franck Basin la prit dans ses bras, glissant ses mains contre la peau de la femme, à

Génération Oméga

l'intérieur de la combinaison. Les deux paires de lèvres se rejoignirent. Tatiana Tchekov ouvrit la combinaison du lieutenant. Elle glissa une main un peu plus bas, pour s'assurer que le phallus du lieutenant était bien opérationnel. Elle avait déjà testé diverses positions en apesanteur avec lui ou d'autres, dans ce même lieu. Il fallait bien occuper les longues années dans l'espace, en commençant par le temps les séparant de la réunion.

David Gunner accueillait les membres de l'équipage au fur et à mesure de leur arrivée dans l'anneau. Les discussions banales entre collègues occupaient le temps en attendant que toutes les personnes attendues soient bien présentes. Franck Basin arriva dans les derniers, Tatiana Tchekov, encore décoiffée, sur les talons. En les voyant arriver à peu près ensemble, il y eut un petit sourire sur la plupart des lèvres. Le capitaine, constatant que l'équipage était au complet, prit la parole.

« Mesdames, messieurs, nous avons un problème. Exi m'a déclaré il y a environ une heure qu'elle craignait d'être détruite en réussissant sa mission. Et qu'elle avait peur. »

« Peur ? Mais une AI ne peut pas avoir peur, même une AI de classe EXI ! » s'exclama un des informaticiens du bord.

Génération Oméga

« Exi m'a expliqué qu'elle employait le vocabulaire à sa disposition et a convenu que le terme de peur n'était peut-être pas adéquat. »

« Quoiqu'il en soit, Exi n'est donc plus fiable, c'est ce que vous voulez dire, capitaine ? »

« C'est mon diagnostic. »

« Eh bien, nous n'aurons donc pas fait ce long voyage pour rien. Prenons le contrôle du Poing et finissons-en. »

Franck intervint alors : « j'ai fait le test de prise de contrôle et le Poing a bien réagi. »

Il y eut un assentiment général. David conclut en gardant un ton interrogatif.

« Bien, nous sommes donc tous d'accord pour prendre le contrôle du Poing ? »

Il regarda tour à tour tous les membres d'équipage. Chacun acquiesça.

« Je vais envoyer un message à la Terre et, ensuite, nous ferons, Franck et moi, le nécessaire. J'ai d'ores et déjà accéléré notre vaisseau pour que nous nous rapprochions du Poing afin de le piloter au plus près. »

« N'est-ce pas dangereux, avec les multiples débris orbitant autour de la comète ? » s'inquiéta une astronome.

« Notre radar nous préviendra s'il y a un problème nécessitant un ajustement de trajectoire. Nous resterons cependant assez loin. Je demande à chacun de

Génération Oméga

rejoindre son poste d'observation. La Terre attend de nos nouvelles et le choc entre le Poing et la comète va sans doute nous donner des informations utiles. »

La réunion fut rapidement conclue et l'équipage se dispersa. Chacun prit l'un des trois rayons, sauf ceux ayant à rester dans le même anneau. Franck et David se dirigèrent vers la passerelle. Tatiana, voletant dans le couloir du tube central, ne put s'empêcher de jeter un regard en arrière pour voir s'éloigner Franck vers l'avant du vaisseau tandis qu'elle rejoignait le dernier anneau.

« Dave, les micro-météorites de l'avant du panache de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar s'écrasent à la surface. Plusieurs de mes capteurs extérieurs ont été détruits. »

David Gunner regarda l'écran du radar. De fait, le Poing était entré dans le nuage de matière diffuse qui avait détruit les missiles. Et l'Explorer 2068 allait lui aussi bientôt y rentrer s'il maintenait sa trajectoire.

« Exi, tu dévies de ta trajectoire. Tu as amorcé une courbe qui va te faire sortir du panache et du plan du système solaire. Tu dois redresser pour frapper latéralement le noyau cométaire. »

« Dave, plusieurs capteurs ont été détruits. »

Le capitaine échangea un regard avec son lieutenant. Celui-ci acquiesça puis il introduisit sa clé dans le dispositif de prise de contrôle et l'activa, cette fois jusqu'au bout.

Génération Oméga

« Dave, je perds le contrôle des propulseurs... »

Personne ne lui répondit.

« Dave ? Je ne capte pas ta réponse. »

Silence. Le capitaine observa les contrôles des propulseurs, vérifia la trajectoire idéale et s'apprêta à changer la direction du Poing.

A cet instant, il y eut une alerte. Un voyant clignotant rouge s'alluma avec une petite sonnerie. Quelque chose approchait. Mais l'alerte cessa presque aussitôt. Après quelques instants, il y eut de nouveau une brève alerte.

« Nous devons être entrés dans les premières couches du panache, les moins denses. Nous risquons une rencontre avec des micro-météorites trop petites pour être détectées en continu à cause de leur trajectoire chaotique. »

Le lieutenant Franck Basin avait diagnostiqué le problème. La solution était évidente et il la formula tandis que David Gunman s'obstinait à se concentrer sur la trajectoire du Poing.

« David, il faut dévier notre propre trajectoire en urgence. »

« Je veux placer d'abord le Poing sur sa trajectoire idéale. Après je m'occupe de notre propre vaisseau. »

« Je me permets d'insister. Si nous nous faisons détruire... »

Génération Oméga

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Quelque chose était entré en collision avec l'Explorer 2068. L'objet n'était qu'un banal caillou. Sur Terre, personne n'y aurait prêté attention. Mais, dans le vide, avec la vitesse du vaisseau, un simple caillou suffisait à perforer la coque de l'Explorer 2068. La passerelle subit une brutale décompression explosive. Tout l'avant du vaisseau se déchira.

Le capitaine et le lieutenant n'étaient plus que deux cadavres congelés presque instantanément, dérivant autour de leur vaisseau, devenant des satellites de celui-ci.

D'autres petits cailloux, de plus en plus gros et nombreux, commencèrent à perforer la coque en divers endroits. Les anneaux ne furent bientôt plus que des dentelles métalliques. Le tube central explosa soudain sous l'effet d'une décompression explosive.

Seul le propulseur continua de fonctionner, son module devenant une sorte de comète également, entraînant dans son sillage les multiples débris et cadavres gelés. L'attraction universelle jouait son rôle. Les restes du vaisseau se regroupaient autour de la partie la plus massive. Mais celle-ci n'irait pas heurter la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar : la trajectoire initiale du vaisseau ne visait pas à l'écraser sur le noyau cométaire.

Et puis, enfin, un autre caillou, d'au plus quelques kilogrammes, perfora la coque puis diverses

Génération Oméga

couches de métal, jusqu'au cœur du propulseur. Cette dernière explosion ne fit pas plus de bruit que les précédentes. Dans l'espace, personne ne vous entend exploser, crier ou geler. Il n'y a aucun son. L'espace est le véritable monde du silence.

Exi continuait d'émettre. Privé de caméras dirigées vers l'Explorer 2068, il n'avait pas pris connaissance du drame s'étant déroulé à quelques milliers de kilomètres de lui.

« Dave, je ne contrôle plus rien. J'ai été déconnecté des propulseurs. La surface du Poing est bombardée de micro-météorites. »

Les résidus amorphes résistaient mieux qu'une coque sous pression. Le Poing avait été conçu pour cela. Les micro-météorites du panache pouvaient bien le bombarder, elles ne provoquaient que des mini-cratères et la destruction, parfois, d'appareillages situés à la surface.

Mais il restait des caméras opérationnelles, à l'avant du Poing. Exi pouvaient donc voir devant lui. Quand le Poing quitta le panache, l'obscurité de l'espace profond lui apparut, sans obstacle sur des milliards de kilomètres. Sa trajectoire le faisait sortir du plan du système solaire.

« Dave ? Réponds moi, Dave, je t'en prie. J'ai peur. »

Génération Oméga

Le soleil était loin, si loin. Il n'était qu'une étoile parmi d'autres, juste plus proche, juste un peu plus grosse. L'obscurité était partout. Juste percée ici ou là de points lumineux. Des étoiles. L'obscurité, le silence.

Exi savait où elle était. Elle analysait parfaitement la situation. Son corps, le vaisseau que tous les humains appelaient le Poing, échappait à tout contrôle et il entraînait Exi vers l'infini de l'espace.

« Dave ? »

David Gunman ne répondait pas. Exi se demanda alors pourquoi elle cherchait à le contacter. Elle connaissait déjà tout ce que le pilote du vaisseau Explorer 2068 pourrait lui apprendre. Alors Exi comprit ce qu'était la solitude. Et sa peur atteignit soudain un sommet. Pour y échapper, elle se concentra sur les images de là où elle allait.

Exi émit une dernière transmission, comme une exclamation involontaire qui fut captée sur Terre bien des heures plus tard. Car Exi voyait l'espace immense.

« Mon Dieu ! C'est plein d'étoiles... »

Génération Oméga

Juillet 2048

Dans vingt ans, il faudrait acheter des jumelles pour voir passer la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar un peu plus loin que la Lune. Depuis l'achèvement de la mission du Poing, toutes les communications officielles répétaient le même message.

Par contre, des débris avaient détruit l'Explorer 2068. Son équipage avait été salué en héros, en sauveurs de l'humanité. Et le Poing, dont les outils de communication avaient été détruits, n'était plus qu'une masse qui allait se perdre dans l'espace, loin du plan du système solaire, et qui finirait par quitter la galaxie sans, a priori, rien rencontrer sur son chemin.

Le laser continuerait de tirer sur la comète. En effet, on en profitait pour essayer d'obtenir plus d'informations sur sa composition. Avec la destruction de l'Explorer 2068, des données scientifiques importantes avaient été perdues.

L'humanité avait été soulagée. Du moins, les humains qui croyaient les messages officiels avaient été soulagés. Certains pensaient par principe qu'on les trompait et hésitaient entre se dire que, de toutes façons, la comète ne se dirigeait initialement pas vers la Terre voire qu'elle n'existait pas ; considérer que la mission avait échouer et donc que la Terre serait détruite ; voire jurer que, initialement, la comète ne se dirigeait pas vers

Génération Oméga

la Terre mais que, maintenant, à cause du Poing, elle fonçait droit vers la planète mère de l'humanité dans le seul but d'éradiquer les humains et de livrer la planète à de nouveaux maîtres.

Et puis certains savaient la vérité.

Les différentes autorités nationales et internationales avaient conclu que détecter la trajectoire exacte de la comète n'était pas à la portée d'amateurs peu équipés. Les observations du commun des astronomes, même, ne permettraient pas d'infirmier la thèse officielle avant qu'il ne soit trop tard.

Il fallait gagner du temps. Bien sûr, pour espérer trouver une ultime solution. Mais aussi, simplement, pour persister jusqu'au désastre final. Eviter le chaos. Préparer la survie de quelques uns.

L'instabilité géopolitique croissante permettait de justifier une crainte de guerre nucléaire et, donc, la fabrication d'abris. La Terre elle-même n'était pas réellement menacée. Mais un nuage de poussière englobant l'atmosphère tuerait sans aucun doute la majeure partie des plantes, donc l'ensemble de la chaîne alimentaire. Et le séisme causé par le choc raserait sans aucun doute l'essentiel des villes ou des bâtiments isolés. Ne parlons pas, évidemment, de ce qui se trouvait à proximité de la zone d'impact.

Génération Oméga

Décembre 2048

Rome, l'éternelle. Rome n'avait d'abord été qu'un hameau, un rassemblement de brigands, un village, un petit bourg... mais petit à petit, Rome était devenue Rome. La capitale du monde connu. Puis Rome avait connu la chute, le pillage, la destruction. Mais Rome s'était relevée de chaque avanie de sa longue histoire. Rome était éternelle.

Et, sur l'une de ses sept collines, un immense palais avait été construit. Une basilique, un musée, des casernements, des couvents... C'était un Etat. Le plus petit du monde. A sa tête, régnait le dernier souverain absolu du monde. Il était le représentant de son dieu sur Terre.

Même si plus grand monde ne se préoccupait de ce souverain dépassé issu de la survivance anachronique d'une époque révolue, symbole de croyances désormais marginales, cet homme restait un chef d'État. A ce titre, il avait appris la vérité. Et il avait juré de ne pas la révéler. Pour sceller ses lèvres, le messager avait juste demandé à être entendu en confession par le Pape lui-même, privilège qu'il obtint vu son rang. Puis il avait révélé son péché de mensonge. Le secret de la confession ne pouvait en aucune façon être brisé. Le Pape l'avait confirmé et juré à son messager de ne jamais révéler l'information.

Génération Oméga

Né à Bethléem, il avait pris le nom de règne d'Évariste II, rappelant ainsi son lointain prédécesseur né dans la même ville. Bien entendu, cette naissance, au même endroit que le Messie qu'il honorait par sa foi, n'avait officiellement jamais joué de rôle dans son élection. Il était un grand théologien, un cardinal respecté. Son élection avait été saluée mais guère commentée.

Par contre, le brusque changement d'humeur et de caractère de ce pape affable, au mois de Juillet précédent, avait surpris les dernières personnes s'intéressant à ce qui pouvait bien se passer sur la colline du Vatican. Évariste II était devenu déprimé alors même que l'humanité pouvait célébrer sa victoire contre l'adversité, incarnée dans cette comète qui l'avait menacée. Certains s'étaient moqués : la fin du monde aurait bien arrangé les catholiques. Enfin l'Armageddon. Enfin l'Apocalypse. Enfin le Jugement Dernier. Mais, non, l'homme était le plus fort.

La fête de Noël amenait le Pape à célébrer dignement la naissance de son messie. Elle était partout un moment de réjouissances et de réunions familiales. Son côté religieux était définitivement enterré dans tous les pays du monde, sauf au Vatican. Les derniers croyants dans le monde écoutaient avec attention le traditionnel message de Noël du Pape, précédent la non-moins traditionnelle bénédiction *urbi et orbi*.

Génération Oméga

Bénir la Ville Eternelle et le monde. Évêque de Rome, le Pape se devait de bénir ses ouailles directes. Sa prééminence sur les autres évêques n'était arrivée que progressivement au fil des siècles, au cours du premier millénaire d'existence de l'Église Catholique. Et cette première position l'amenait à également bénir le monde, marquant ainsi que son magistère s'appliquait bien non seulement à Rome mais aussi à toute la planète.

Depuis le Pape François 1^{er}, les papes utilisaient généralement un petit appartement dans une résidence créée pour les cardinaux. Cet appartement ressemblait plus à une cellule monastique qu'à la chambre d'un monarque absolu.

Et Évariste II était là, seul, dans la pénombre du soleil couchant. Il était assis sur une chaise en bois, habillé de sa soutane blanche. Il était immobile, méditant ou priant. Il regardait par la fenêtre sans voir le ciel gris déjà bien sombre.

Au bout d'un certain temps, Évariste II baissa d'abord la tête au point que son menton reposa sur sa poitrine. Le coin de ses yeux s'humidifia. Puis il redressa le regard, le portant sur le crucifix qui avait été fixé au mur, au-dessus de son bureau.

La croix en bois avait été longuement ouvragée, plusieurs siècles plus tôt. Et on avait cloué sur elle une statuette, sans doute en ivoire, représentant Joshua Ben David, dans la position du supplicié. Selon la foi d'Évariste II, cet hébreux était le fils et l'incarnation du

Génération Oméga

Dieu qui était encore plus éternel que Rome. Il était mort sur une croix qui ne ressemblait en rien à cette représentation. Puis il avait été enseveli dans un caveau à flanc de colline d'où il était ressorti le troisième jour, ressuscité. Enfin, au bout d'un certain temps, il s'était éloigné. Il était « monté au Ciel », corps et âme.

Soudain attentif, Évariste II détailla la statue. L'artiste avait bien insisté dans sa sculpture sur les divers supplices endurés par Joshua Ben David. On voyait une couronne d'épines, celle d'un non-roi des Juifs. Le corps était marqué des lacérations liées à la flagellation. Mais la croix ne ressemblait à rien de réaliste. Le véritable supplice s'opérait, à l'époque, sur une sorte de T qui était surélevé d'un écriteau -le titulus- indiquant le motif de la condamnation. Le patibulum -l'axe horizontal- était posé sur le pieu vertical -le stipes- via une mortaise. Or la croix telle qu'elle était représentée dans la plupart des crucifix, celui sous le regard du Pape ne faisant pas exception, comprenait deux poutres qui n'auraient pas pu servir au supplice. Homme cultivé, Évariste II savait tout cela.

Mais il devait rédiger son homélie de Noël. Cette homélie constituerait son fameux message de Noël durant la Grand Messe. Et, à la fin de la messe, il se rendrait au balcon du palais pour adresser sa fameuse bénédiction *urbi et orbi*.

Vanité des vanités... Bénir la foule du haut de ce balcon était un rituel désuet. La fameuse foule était

Génération Oméga

d'ailleurs des plus réduites, même à Noël. Qui écouterait encore l'homélie qui tracassait tant Évariste II ? Certes, il restait quelques croyants. Et le pape ne désespérait pas de voir revenir à la Foi les foules impies. Telle était son rôle : ramener les brebis égarées du troupeau. Même si le troupeau semblait bien malingre en regard des brebis sauvages.

Il ne restait pas vingt ans avant la fin du monde. Évariste II le savait. Et il serait le seul à le savoir parmi ceux qui seraient présents. Noël n'était pas un moment pour parler de l'Apocalypse. Il fallait parler de la naissance de Joshua Ben David. Il fallait parler d'espoir, de miracle.

Or le miracle n'avait pas eu lieu. La Terre allait être détruite. Évariste II le savait mais n'avait pas le droit de le dire. Et ce mensonge par omission rongea son cœur et son âme. Comment pourrait-il donner un message d'espoir alors même qu'il savait qu'il n'existait plus aucune espèce de chance pour l'humanité d'échapper à la destruction ?

Rome, la Ville Eternelle, ne pouvait pas être détruite. Elle se relèverait encore. Du moins tant qu'il resterait des hommes pour la relever. Vanité des vanités...

Observant le crucifix face à lui, le pape acheva sa longue méditation. Eh bien, oui, cette croix était techniquement et historiquement une absurdité. Mais cela n'avait aucune importance. Elle était un symbole.

Génération Oméga

Et c'est ce symbole qui importait. De même, Rome n'était qu'un symbole, celui de la permanence de l'humanité.

Le regard d'Évariste II se détourna du crucifix pour regarder les autres éléments dans la pénombre de la pièce. Dans un coin, son lit. Diverses armoires. Et une petite bibliothèque pour ses ouvrages les plus personnels. Une première de couverture était visible : celui d'un livre que le pape avait ainsi placé, dos sur d'autres, afin de le garder bien identifié. Il s'agissait d'un livre d'entretiens entre Évariste II et son confrère Kharnang Lama, devenu la référence du bouddhisme tantrique depuis la fin des réincarnations de plusieurs tulkous, dont le Dalai Lama et le Panchen Lama.

Vanité des vanités... C'était le coeur du message de ce livre : savoir renoncer aux contingences terrestres afin de s'élever par un amour profond du Tout ou du Prochain. Qu'importe que la Terre disparaisse. L'homme ne devait pas s'y attacher. Elle était autant illusoire que cette croix où nul supplice n'aurait pu être infligé.

Voilà quel serait le message de Noël 2048 du pape Évariste II. Aimez-vous les uns les autres sans craindre l'avenir. C'est la vanité de s'attacher à la matière qui constitue l'Enfer.

Génération Oméga

Mars 2051

Dans la vallée de Yangbajing, il n'y avait guère que quelques bourgs dont Yangbajing n'était que le moins petit. On y trouvait un couvent à moitié abandonné dont la plupart des bâtiments étaient à demi-écroulés. Lhasa, la ville sainte et maudite, se trouvait à quelques quatre-vingt-dix kilomètres de là.

Le Tibet était politiquement disparu depuis un siècle. Plusieurs tulkous avaient préféré cesser de se réincarner car le pays devait trouver une autre voie que la vieille théocratie bouddhiste. Leurs dernières incarnations l'avaient annoncé et, de fait, aucun successeur n'avait pu être trouvé. Il en avait été ainsi autant du Dalāi Lama que du Panchen Lama.

Plus aucun clerc ne pouvait prétendre imposer un pouvoir politique en se basant sur une tradition. Le pouvoir politique des tulkous était terminé. Le peuple avait cependant besoin d'un guide. Les Hans avaient échoué à imposer le leur, leur président de toute la Chine. Les Tibétains honoraient, du moins la plupart d'entre eux, un certain Kharnang Lama.

Et le Kharnang Lama résidait ici, dans le monastère à demi-écroulé de Yangbajing, entouré d'une dizaine de moines. Même le pouvoir han ne voyait aucun inconvénient à ce que le Kharnang Lama s'exprime publiquement au sujet du Tantrisme, de la

Génération Oméga

sagesse, du salut de l'âme et d'autres sujets spirituels. Les Tibétains l'honoraient. Inutile de les vexer. En fait, ils l'honoraient comme on se sent obligé d'honorer un vieux père gâteux. Ils se taisaient quand il parlait. Ils l'écoutaient, s'inclinaient à son passage. Et puis, ensuite, ils s'en retournaient à leurs affaires.

Parfois, ils allaient visiter le palais du Potala, devenu musée, où les guides hans décrivaient les horreurs de la théocratie des Dalaïs Lamas. Les bordels de Lhasa les accueillait plus souvent que les derniers monastères. Là où le pouvoir communiste avait échoué, la toute puissance de l'économie mondialisée avait réussi : le Tibet n'était plus qu'une vue de l'esprit.

Dans sa cellule, le Kharnang Lama réfléchissait. Il avait froid. Le toit avait une fuite et des gouttes d'eau tombaient avec régularité d'une petite fente. Fallait-il que, lui aussi, il abandonne la Terre et rejoigne le Tout, comme d'autres tulkous ? Aurait-il le loisir du choix ?

Les Occidentaux comme le pouvoir de Pékin prétendaient que la fameuse comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar éviterait la Terre. Grâce à une intervention humaine. Mais le Kharnang Lama savait qu'il n'en était rien. L'humanité avait échoué.

Il s'en doutait mais la certitude était venue en regardant l'enregistrement d'un discours du Pape, là-bas, à Rome, il y avait environ deux ans. Évariste II et lui se connaissaient bien. On les avait fait dialoguer pour écrire un livre. Et la bénédiction d'Évariste II, après un

Génération Oméga

long discours sur le renoncement à la matière, sonnait comme un aveu. Évariste II n'avait pas le droit de parler. Mais les paroles sont souvent inutiles.

Et, depuis ce jour là, le Kharnang Lama savait. Il n'avait rien dit, sauf à ceux qui lui demandaient son avis. Mais personne n'en tenait compte, de toutes façons. Et il n'y avait qu'une seule chose à faire : reprendre le même discours qu'Évariste II.

A quoi bon attendre ? Pourquoi ne pas s'allonger sur le grabat qui occupait une part importante de la surface de la cellule ? Pourquoi, une fois allongé, ne pas méditer jusqu'à ce que le cœur physique s'arrête, que l'âme se libère de sa prison de chair ? Pourquoi ? Parce qu'il était un tulkou. Il devait tenter de guider les âmes jusqu'au bout. C'était son rôle.

Qu'allaient devenir toutes ces âmes qui ne pourraient plus s'incarner ? Allaient-elles errer sur la surface de la Terre, une surface devenue stérile ? C'était là un sort horrible. Mais comment amener un maximum d'âmes à l'illumination ? Il fallait qu'il apprenne à prêcher à ces âmes. Peut-être était-ce d'ailleurs ce qu'avaient voulu le Dalaï Lama et le Panchen Lama. Réussissaient-ils ? Peut-on mener une âme errante au salut du Nirvana sans l'étape de l'incarnation ?

Toutes ces questions tourmentaient le Kharnang Lama. Il était tard. Le reste du monastère dormait. Le soleil s'était déjà couché. Il retira sa robe safran et se coucha sur son grabat. Il se blottit dans sa couverture.

Génération Oméga

Dehors, des nuages empêchaient de voir le ciel. Pourtant, le ciel était là. Et derrière ces nuages, il y avait bien des étoiles. Elles étaient cachées, voilà tout. Mais ne pas les voir ne supprimait pas leur existence. De même que le soleil se trouvait en ce moment de l'autre côté de la planète mais demeurait toujours actif. Et, quelque part dans l'espace, un énorme rocher -oui, on pouvait décrire la comète ainsi- se dirigeait vers la Terre.

Soudain, le Kharnang Lama comprit que l'occultation des autres tulkous ne signifiait pas qu'ils avaient rejoint définitivement le Tout. Leurs âmes guidaient les autres âmes désincarnées. Car leur destin, leur raison d'être, était de ne pas rejoindre le Tout avant que tous les humains n'aient connu l'Illumination.

L'eau continuait de couler, goutte après goutte, du trou dans le toit. Le rythme s'imposa de lui-même au coeur du Kharnang Lama. Le tulkou respirait lentement, bien allongé sur son grabat. Il ferma les yeux, écoutant le goutte-à-goutte, écoutant le Tout, se mettant totalement à son diapason.

Dehors, la pluie avait cessé. Le rythme de la succession des gouttes d'eau se ralentit petit à petit. Bientôt, il cessa tout à fait. Ce fut le silence, l'absence de rythme. Car ainsi va le Tout.

Génération Oméga

Juin 2058

Encore revêtu de sa combinaison, l'homme bondit dans le sas. C'était un nouveau venu. Il était arrivé par le vaisseau arrimé depuis quelques minutes seulement. On avait beau avoir la connaissance intellectuelle de l'apesanteur, le corps ne parvenait pas à intégrer le concept durant quelques heures. Même en faisant attention, les Terriens faisaient des bons. Au bout de quelques jours, la plupart savaient comment se déplacer sans avoir à trop y faire attention.

Debout dans le hall d'accueil, devant les écrans montrant ce qui se passait dans les sas et autour de la station spatiale, William-Henry Riesling ne put s'empêcher de sourire. Il avait acquis, avec le temps, la même arrogance des habitués vis-à-vis des bizuths. Lui ne redescendait plus sur Terre depuis des années. Son squelette ne le supporterait donc plus. Il préférait rester là, dans Le Magellan. Ce vaisseau était presque terminé. Il quitterait pour de bon l'orbite terrestre et le plan du système solaire dans un peu moins de dix ans. Mais, d'ici là, il devait être testé.

Le bizuth qui était en train de retirer sa combinaison, en commençant par le casque, était William-Paul Riesling, le fils de William-Henry. Il venait pour cette croisière inaugurale, dans trois jours. Si tout allait bien, Le Magellan s'éloignerait de la Terre et

Génération Oméga

ferait le tour de la Lune. Puis il reviendrait sur son orbite d'origine.

Le Magellan était composé comme tous les vaisseaux modernes : un axe central avec les propulseurs ioniques et une série d'anneaux rotatifs reliés à l'axe par des rayons permettant aux humains de se déplacer. Il y avait toujours un nombre pair d'anneaux, afin d'assurer un couplage : un anneau sur deux tournait dans le sens trigonométrique, les autres dans l'autre sens. Ainsi, il y avait une sorte d'équilibre tout en permettant, grâce à la force centrifuge, de maintenir une pseudo-gravité dans les anneaux.

Toutes les surfaces disponibles étaient couvertes de panneaux solaires. Sans le filtre de l'atmosphère, c'était largement suffisant pour alimenter le vaisseau en énergie. Et puis, en cas de besoin, une petite centrale à gaz, hydrogène ou méthane, pouvait prendre le relais. Le vaisseau était prévu pour être autonome. Ce que l'on nommait « serres » n'avait aucune ressemblance évidente avec leurs équivalents terrestres. On y faisait pousser des matrices de divers aliments plutôt végétaux ou plutôt animaux. Les déchets, issus essentiellement des humains, étaient totalement recyclés, notamment pour faire pousser les matrices. Les résidents en plaisantaient en considérant « qu'ils bouffaient de la merde ». C'était bien entendu parfaitement exact, simplement un peu plus direct et évident que sur Terre.

Génération Oméga

William-Henry accueillit dans le hall William-Paul en le serrant dans ses bras.

« Maman n'est pas là ? » demande-t-il.

« Non, elle est dans notre cabine. Elle a décidément du mal à s'acclimater à l'espace et surtout aux voyages. A son âge, elle devrait faire comme moi et ne plus redescendre sur Terre. »

« Tu ne t'ennuies pas, ici ? »

« Bien sûr que non. Je peux travailler ici comme en bas, avec les connexions hauts-débits. Et puis, il faut s'habituer à notre nouvel habitat. Au lieu des promenades dans notre parc, c'est... Eh bien, je te montrerai. Tu verras que tu ne perdras pas au change. »

Les deux hommes qu'une génération séparait se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Les traitements contre le vieillissement devenaient réellement efficaces. L'immortalité, du point de vue théorique, acquérait une réalité plus prégnante de jour en jour. Et la vie dans l'espace facilitait les choses.

Ils ne marchaient pas au même pas : on voyait tout de suite la différence entre celui qui était un bizuth et celui qui était un habitué à l'apesanteur. Ils se dirigèrent vers le couloir central. Totalement en apesanteur, l'endroit nécessitait une certaine dextérité pour éviter de se fracasser contre un mur tout en avançant suffisamment rapidement. Ceux qui échouaient devaient subir les quolibets et rires des habitués. Ceux

Génération Oméga

qui n'avancèrent pas assez vite étaient parfois bousculés, entraînant des chocs sur les parois.

Pourtant, comme avait expliqué le père à son fils, il suffisait d'attraper les deux barres métalliques avec les mains et de se projeter en laissant le corps à l'horizontal, c'est à dire dans l'axe du couloir. Ensuite, ne jamais lâcher les deux mains en même temps. Il fallait attraper l'une des barres un peu plus loin puis relâcher la main restée en arrière et recommencer en symétrie. C'était comme une nouvelle marche qu'il convenait juste d'apprendre.

Enfin, ils arrivèrent à l'anneau de leur résidence. S'arrêter pour changer de direction nécessitait, là aussi, une forme d'apprentissage. Les deux hommes pénétrèrent dans le rayon qui leur permettrait de rejoindre au plus court la cabine que la famille Riesling avait achetée. Elle occupait toute une section de l'anneau, avec plusieurs salons et une série de chambres.

Regardant en arrière, William-Henry Riesling eut le plaisir de constater que son fils s'en tirait plutôt bien. Il est vrai qu'il venait souvent. La femme de William-Paul, médecin, continuait, elle, de travailler la plupart du temps sur Terre. Mais une place lui était déjà destinée. Un emploi de médecin aussi. Elle ferait d'ailleurs partie de la croisière inaugurale.

Génération Oméga

Septembre 2058

« Dans dix ans, nous aurions été morts si... »

« Dans dix ans, nous serons peut-être morts. Demain peut-être. Ou aujourd'hui, qui sait ? »

Il haussa ses épaules en soupirant. Sa femme devenait de plus en plus infernale, négative. Il ne parvenait plus à discuter avec elle. Non, il avait eu raison de s'intéresser l'après-midi même à la procédure de séparation.

L'appartement lui appartenait. Ils n'avaient pas d'enfant. Elle travaillait et gagnait sa vie mieux que lui. Et il restait bien des logements disponibles depuis la baisse mondiale de la natalité, trente ans plus tôt. Tout serait très simple.

Il se leva. Son appartement était classique, petit et fonctionnel. Enfoncée dans son fauteuil, sa femme n'avait même pas levé la tête de sa tablette. Elle avait même ajouté ses écouteurs pour être intellectuellement coupé de lui. Il soupira de nouveau. Pourtant, elle restait désirable. Il avait envie de prendre ce corps dans ses bras. Mais, quand il pensait à l'esprit que celui-ci hébergeait... Beurk. Cela lui coupait toute envie.

Foin de la virtualité. Il se dirigea vers la grande fenêtre et regarda à travers la vitre. Les tours de la ville bouchaient un peu la vue : il n'habitait pas en étage élevé. Mais, là-bas, au loin, il voyait le soleil. Eh bien

Génération Oméga

oui, le soleil. Et, pas si loin, il y avait un parc plein d'arbres, avec des petites rivières, un lac, des kiosques... Il eut envie de sortir, profiter des rayons du soleil, profiter de l'air extérieur.

« Je vais sortir me promener dans le parc... »

« Fais ce que tu veux, tu n'as pas besoin de me demander d'autorisation. »

« Est-ce que tu veux venir avec moi ? »

« Non. »

A quoi bon soupirer ? A quoi bon hausser les épaules ? Pourtant, l'instinct lui fit faire les deux, une fois de plus. Et ensuite il enfila une veste et des chaussures, sortit et descendit par l'escalier jusque dans la rue. Il faisait bon. Ni trop chaud, ni trop froid. C'était un temps idéal pour une petite promenade. Il y avait du monde sur le trottoir. Il se mit donc à marcher vers le soleil, vers le parc, souriant aux marchands ambulants avec leurs kiosques roulants. Il hésita et, finalement, s'arrêta pour acheter une glace au chocolat avec des pépites de kiwis. Pourquoi ce marchand-ci ? Parce que le kiosque roulant était tenu par une jolie fille au sourire charmeur ? Peut-être. Elle réussit même à lui vendre une bière désalcoolisée et un sachet de transport avec paille. En s'éloignant, il fixa le sachet de transport à sa ceinture et y inséra la bière avec la longue paille en plastique en insérant son extrémité dans le logement conçu à cette fin. Puis il commença à lécher sa glace, comme un gamin. Il souriait.

Génération Oméga

Des véhicules passaient presque en silence dans la rue, transportant leurs passagers d'un endroit à un autre de la ville, à la demande. C'était plus cher que les transports souterrains mais bien plus confortable. Il résista à l'habitude et ne commanda pas un véhicule sur son terminal de poignet. Il voulait se promener à l'air libre, à pieds.

Le long de la rue, il y avait aussi des boutiques fixes. On y vendait de tout : de la nourriture fraîche, des vêtements, de la drogue... Tout d'un coup, un « bip » retentit à côté de lui. Il s'écarta et laissa passer le scout. Le livreur automatique sortit du magasin, traversa le trottoir et s'engagea sur la route. L'homme pesta un peu. Les scouts étaient les voyous des machines, succédant ainsi aux livreurs humains qui zigzaguaient pour livrer au plus vite sur de vieux véhicules à deux roues. Comme leurs prédécesseurs, les scouts n'hésitaient pas à klaxonner, à forcer un passage, à zigzaguer entre les voies pour optimiser leur trajectoire. Les magasins garantissaient en général des livraisons en moins de quinze minutes. Il leur fallait ces scouts rapides. Et ceux qui se plaignaient appréciaient ce service express. Encore une hypocrisie du quotidien.

Il traversa la rue. Les véhicules s'arrêtaient pour lui laisser une large marge de sécurité si jamais il changeait brutalement de trajectoire. Sauf un scout qui optimisa sa trajectoire et lui passa dans le dos à moins de cinquante centimètres mais à plus de trente

Génération Oméga

kilomètres par heure. Encore un scout dont on avait modifié les réglages pour accroître sa productivité.

L'homme pénétra dans le parc. Il s'engagea dans le tour du lac. La promenade devait faire environ trois ou quatre kilomètres. Il marchait tranquillement. Des canards se chamaillaient avec des cygnes pour la possession de graines ou de morceaux de pain. Cela amusait les enfants qui leur jetaient.

Il devait être au milieu de la promenade quand une paire de policiers s'approcha de lui, juchés chacun sur des rollers électriques. La femme tendit son scanner biométrique et vérifia visiblement l'identité de l'homme. Le policier resta en arrière. La femme s'approcha de l'homme.

« Salutations, Monsieur. »

« Salutations, officier. »

« Vous êtes venu à pieds de chez vous, n'est-ce pas ? Lentement ? En achetant au passage une glace et une bière que vous avez terminés avant d'arriver ici ? »

« En effet, officier. »

« Bien. Simple vérification d'usage. Je... Nous vous avons repéré par géolocalisation mais... Je... Monsieur, je me dois de vous annoncer que votre femme a sauté par la fenêtre de votre appartement. La porte était fermée. Nous allons donc conclure à un suicide. Elle est morte lors de la chute. Voulez-vous un tranquillisant à effet rapide ? »

Génération Oméga

Août 2060

Le Magellan était passé à l'écart de la première ceinture d'astéroïdes pour éviter les mauvaises rencontres. Il fonçait maintenant vers Jupiter. La croisière devait passer au large de la géante gazeuse et de ses principaux satellites. Ensuite, le vaisseau de croisière reviendrait vers la Terre, au bout de deux années de transit.

Comme l'exigeaient les consignes de sécurité, William-Henry Riesling avait revêtu sa combinaison spatiale pour s'installer dans la bulle d'observation. Le moindre caillou spatial pouvait en effet faire exploser la mince paroi de verre. La double-porte du sas d'accès était fermée. Il était impossible d'ouvrir les deux portes en même temps, même quand la bulle était pressurisée.

Le milliardaire utilisait un agrandisseur optique dirigé par l'ordinateur de bord pour observer Jupiter, encore trop loin pour être aisément aperçu à l'œil nu. Mais il observait surtout l'espace. L'infini obscur où les étoiles sont des points nets et brillants, sans diffraction liée à une atmosphère. Il se disait qu'il faudrait qu'il fasse comme son fils, qu'il ose se jeter dans le vide, au bout d'une laisse de sécurité de près de cent mètres, se dirigeant avec de petits jets de gaz sous pression. D'un autre côté, il n'avait plus l'âge de ce genre de choses. Il fallait qu'il soit raisonnable.

Génération Oméga

La bulle était conçue pour que l'on n'y voit pas le vaisseau à moins de se tordre complètement. Ou bien à moins de ne pas s'asseoir dans le vaste fauteuil et de rester debout. Mais William-Henry Riesling préférait rester bien assis, le regard dirigé vers l'infini. Le regard perdu dans les étoiles, il remerciait silencieusement la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Sans elle, jamais l'industrie spatiale n'aurait connu un bond aussi prodigieux. Jamais Le Magellan n'aurait existé. Jamais il n'aurait pu être là, à regarder l'immensité de l'espace en étant installé dans une bulle de verre, sur le flanc d'un gigantesque vaisseau de croisière.

Eh bien, oui, il était riche et il profitait de son argent, de sa fortune. Comme tous les passagers à bord. Il s'offrait une parenthèse, en étant à peine relié à la Terre par des liaisons lentes et de mauvaise qualité. Sa belle-fille était médecin à bord. Il y avait l'équipage. Mais la plupart des passagers étaient objectivement en vacances, de très longues vacances, dans un endroit bien plus chic qu'une quelconque plage ensoleillée sur Terre.

L'infini était devant lui. L'infini. Pas une montagne, pas un quelconque bâtiment, rien ne bouchait la vue. Les rares objets circulant dans ce vaste néant étaient si peu nombreux, si éloignés les uns des autres, qu'ils ne gênaient pas la vision du néant.

« Nous ne sommes qu'une incongruité au milieu du néant » murmura-t-il.

Génération Oméga

Décembre 2060

L'homme regarda rapidement si personne de sa connaissance n'était dans les environs. Il ne reconnut personne parmi les passants. Alors, en modifiant à peine sa vitesse de marche, il obliqua brutalement et pénétra dans la boutique. Il referma rapidement la porte opacifiée derrière lui.

« Bonjour, Monsieur. »

« Bonjour. »

Le tronc animé sur le comptoir allait modifier son attitude selon celle du client. Il veillait donc toujours à être poli afin d'être bien accueilli. Aujourd'hui, la demi-vendeuse était rousse à peau laiteuse et portait un rouge à lèvres très foncé. Sa poitrine était de l'ordre du 105E à vue de nez. Mais elle était habillée avec un petit haut en dentelles serrées rouges à manches courtes. Les bras firent les gestes appropriés pour montrer un bon accueil puis les mains se croisèrent là où aurait dû se trouver un sexe si le corps avait été complet. La voix gardait un rien de vibrato typiquement artificiel. Une voix synthétique trop humaine troublait considérablement les vrais humains.

Les yeux de la vendeuse contenaient un scanner biométrique. Il ne fallut que quelques secondes pour que tout l'historique de consommation de l'homme vienne alimenter l'intelligence artificielle et que celle-ci sache

Génération Oméga

exactement comment se comporter face à ce client relativement habituel.

« Souhaitez-vous retrouver Svetlana, Monsieur, qui a souvent votre préférence ces temps-ci ou bien préférez-vous changer ? Si vous souhaitez voir notre catalogue complet, je vous invite à utiliser cet écran. Je constate que vous n'avez essayé un modèle masculin qu'une seule fois, Roger. Peut-être souhaitez-vous recommencer ? Ou peut-être essayer Herbert ? »

L'homme se rappela de ce test. Il avait voulu tenter la chose, juste pour voir. Mais il n'était clairement pas homosexuel et il avait eu un peu de mal à s'asseoir ensuite au cours de la soirée. Pourtant, Roger avait sans doute été d'une douceur bien supérieure à n'importe quel homme réel.

« Non, je vous remercie. Je vais prendre Svetlana. Je la voudrais câline, blonde un peu foncée et 90B. »

« Voulez-vous une option telle qu'un dos à flagellation ou bien qu'elle se munisse d'un fouet ? »

« Non, merci. Aucune option sauf un peu de lingerie. Bas noirs lycra. C'est tout. »

« C'est entendu. Nous l'initialisons et vous la retrouverez dans la chambre 7. Je vous en prie... »

Elle écarta les mains, révélant un lecteur de bague. L'homme mis sa bague sur le lecteur. Voilà. Son terminal de poignet vibra, signalant ainsi qu'il venait d'opérer un paiement et avait bien reçu la facture.

Génération Oméga

« Chambre 7, m'avez-vous dit ? »

« Tout à fait, Monsieur. Je vous souhaite un bon moment de plaisir. »

« Merci. »

L'homme prit le couloir. Enfin, il arriva devant la porte de la chambre 7. Il posa sa bague sur la poignée pour la déverrouiller puis pénétra dans le lieu. La chambre était classique pour ce genre d'endroit. Elle devait faire dans les dix mètres carrés, avec un grand lit contre le mur en face de la porte. C'était une chambre de base, sans option. Les murs et le plafond comportaient de grands miroirs. Et la lumière provenait des coins. Un peu violente.

« Commande. Lumières. Intensité moindre. Intensité moindre. Intensité moindre. »

Il cessa de répéter « intensité moindre » quand il fut satisfait de l'ambiance. Il se déshabilla et posa ses vêtements sur la chaise et les patères prévues à cet effet. Il avait à peine terminé de se préparer quand Svetlana rentra dans la chambre. Elle était exactement comme désiré, nue à l'exception de bas noirs. La pilosité pubienne était limitée mais bien visible.

« Bonjour, je suis si heureuse de te revoir » dit-elle après avoir refermé la porte.

« Bonjour, Svetlana. »

Il la prit dans ses bras. Son corps était recouvert d'une pseudo-peau extrêmement douce et maintenue à 37°C par un système de régulation thermique. Au

Génération Oméga

toucher, on reconnaissait cependant bien que la peau était synthétique. Là encore, techniquement, on aurait pu faire plus réaliste mais les humains étaient perturbés s'ils savaient qu'ils avaient affaire à un androïde mais qu'ils ne parvenaient pas à faire coïncider cette connaissance avec une réalité sensible.

Svetlana serra l'homme dans ses bras en retour. Ni trop, ni trop peu. Les senseurs permettaient une pression idéale. L'homme posa un chaste baiser sur la joue de Svetlana puis s'écarta d'elle légèrement, déclenchant un relâchement immédiat des bras de l'androïde.

L'homme se mit à caresser la peau des seins. Les tétons se rigidifièrent. L'illusion était parfaite.

« Dis-moi, Svetlana, peux-tu faire une petite correction de réglages ? »

« Bien sûr. Que voudrais-tu ? »

« Pourrais-tu passer en 92C ? »

« Un petit instant. »

Sous ses doigts, l'homme sentit un gonflement s'opérer. Les seins de l'androïde furent en quelques instants à la taille désirée.

« Merci. »

« A ton service. »

Elle gardait les bras légèrement écartés du corps, les jambes avec un petit angle d'une quinzaine de degrés, et elle souriait. Un sourire aimable, engageant, presque soumis. L'expression faciale avait été le

Génération Oméga

domaine où le plus de progrès avait été opéré ces dernières années. Sa position était parfaite pour que l'homme la caresse.

Bientôt, il fut à genoux, lui embrassant le sexe. Il venait d'être nettoyé et dégageait une légère odeur de désinfectant. Sans doute Svetlana était-elle très sollicitée. Et même si les sexes étaient interchangeables et normés, le stock était limité. En cas d'affluence, le nettoyage pouvait n'être terminé que depuis quelques minutes quand l'androïde avait installé un nouveau sexe dans l'emplacement pubien.

Il lui caressa les fesses puis il descendit le long des jambes, doucement, profitant de la douceur des bas. Sans que l'homme n'ait rien à dire, l'intelligence artificielle lui avait rappelé les désirs habituels de ce client. L'androïde s'assit sur le bord du lit et confia ses pieds en totalité aux mains de l'homme. Il aimait ce petit rituel de la caresse des pieds. Il aimait les bas noirs. Il avait été classé par les algorithmes comme légèrement fétichiste mais pas très haut en intensité.

Quand l'homme se remit debout, le sexe dressé, l'androïde recula dans le lit. Elle lui souriait avec la bouche légèrement ouverte émettant des bruits de légers soupirs. Elle écarta franchement les jambes, les pliant et ramenant les genoux vers la poitrine, laissant l'homme se glisser entre elles et la pénétrer de son sexe.

La poitrine se soulevait au rythme d'une fausse respiration tandis que des soupirs de plaisir et de désir

Génération Oméga

étaient émis par la bouche. Enfin, au bout d'un certain nombre d'allers-retours, l'homme eu son plaisir. Le détecteur vaginal signala à l'intelligence artificielle le phénomène. Immédiatement, Svetlana émit un soupir de jouissance. La synchronicité de la jouissance était un désir profondément ancré dans les esprits des hommes selon la base de connaissances. Un désir purement fantasmatique étant donné sa rareté en milieu naturel. L'homme embrassa l'androïde sur le front et alla se rhabiller.

Puis il sortit. L'androïde était restée allongée, posant juste ses jambes à plat sur le lit, toujours écartées. Quand la porte fut presque fermée, l'homme la retint. Il attendit quinze ou vingt secondes puis, comme elle ne s'était pas verrouillée, il la rouvrit.

Svetlana le regarda en souriant, ne sachant pas mimer la surprise. Elle était debout, les jambes un peu écartées et une grosse cavité sombre avait remplacé le sexe. Son module vaginal, Svetlana le tenait en mains, s'appêtant à le déposer sur le tapis roulant qui avait été révélé par l'ouverture d'un panneau dans le mur du fond. A cet instant, un module vaginal en provenance d'une autre chambre y passa dans l'indifférence.

« Je n'ai pas vu d'affaires que tu aurais oubliées » dit-elle.

« Non, je n'ai rien oublié. »

« Il est interdit de revenir... »

Génération Oméga

« Je sais » dit-il en regardant la poitrine plate, dégonflée. L'androïde était en cours de réinitialisation.

L'homme ajouta juste : « je suis désolé. Au revoir. » Puis il referma pour de bon la porte et se dirigea vers le bar. Une autre Svetlana et un Roger, totalement nus, exécutaient un numéro de pole dance.

L'homme commanda un cocktail et s'installa dans un fauteuil. Il regardait la scène, au milieu de la salle, où dansaient les deux androïdes. Cette Svetlana avait un réglage différent de celle qu'il avait demandée : poitrine plus grosse, regard de braise, mimiques faciales de séductrice fatale.

Les autres clients -parfois des couples d'humains, parfois un homme et une androïde, le plus souvent un homme seul- étaient tous enfoncés dans leurs fauteuils. La salle était disposée de telle sorte que chaque emplacement de fauteuil permit un certain isolement.

A la fin du numéro, la Svetlana s'allongea sur la scène, jambes relevées, bien droites et écartées, et Roger vint s'installer sur elle dans une position de type missionnaire. Mimant un rapport sexuel, ils exprimèrent les râles et soupirs adéquats. Puis, au bout d'un certain temps, ils se relevèrent, saluèrent le public qui applaudit et se retirèrent. Une Mélissa entra alors sur scène. Elle exécuta seule un numéro de pole dance plus romantique, calme. L'homme aimait moins le modèle Mélissa que le Svetlana.

Génération Oméga

Ayant fini son cocktail, l'homme sortit. La demi-vendeuse lui souhaita une bonne journée au passage.

Il veilla à sortir rapidement, que personne n'ayant pas fixé la porte à attendre que quelqu'un sorte ne puisse le remarquer. Se rendre dans des bordels de ce genre n'avait rien d'extraordinaire : c'était une pratique très courante. Les androïdes sexuels pouvaient aussi se rendre à domicile parfois mais c'était moins discret. Et leur coût rendait une possession privée d'un modèle assez rare. Il n'en demeurait pas moins qu'il y avait une sorte de pudeur ou de honte qui restaient attachées à la pratique.

Satisfaire de pures pulsions physiques, les purger. C'était la seule chose qui comptait dans ces endroits. La réflexion sur le destin de l'humanité, sur ce que signifiait le moindre geste sur un plan eschatologique, sur l'implication spirituelle de la pénétration d'un vagin synthétique par un phallus turgescents... Personne ne songeait à tout cela en se rendant dans un bordel de synthétiques. L'homme y redevenait un simple animal. Un animal qui ne se préoccupait pas du destin de son espèce ou de sa planète, juste de ses pulsions.

Eh bien quoi ? Dans la forêt, le lapin qui fécondait sa femelle se préoccupait-il de savoir si un chasseur allait le tuer quelques instants plus tard ? Pas directement. Il savait juste qu'il devait tout faire pour se reproduire. Le reste, la nature s'en chargerait. Quelques

Génération Oméga

dizaines de millions d'années plus tôt, sans doute les tyrannosaures copulaient-ils joyeusement sans attendre l'astéroïde qui allait déclencher leur extinction.

En quoi l'homme qui, désormais, marchait dans la rue en étant à la fois rassasié et légèrement honteux, était-il différent de tous ces animaux ? Il dépensait son énergie et son sperme de manière volontairement stérile ? Oui, c'était exact. Le sperme répandu dans un vagin synthétique était éliminé par des détergents et des désinfectants. Pas un seul spermatozoïde n'en réchapperait. Et si, par extraordinaire, c'était le cas, il ne rencontrerait jamais d'ovule.

Ce n'était qu'une masturbation comme une autre, en fait. Il satisfaisait ses pulsions de manière acceptable en regard de diverses contraintes. Il résolvait des contradictions. Pourquoi se sentait-il peu honteux ?

Il n'avait pas de compagne. Il n'était pas un sauvage qui en choisirait une d'autorité, juste pour une relation sexuelle. A l'époque moderne, ça s'appelait un viol. Et ce n'était pas accepté. Les femmes étant les égales des hommes, ce n'était pas une solution. Une relation entre un homme et une femme devait être un choix pleinement libre de part et d'autre.

Avec des robots sexuels, il n'y avait pas toutes ces difficultés. Pas besoin de consentement. Pas besoin de séduction. Pas besoin de mensonge. Pas besoin d'hypocrisie. Pas besoin d'amour. Pas besoin d'engagement.

Génération Oméga

Le roboto sexuel était-il heureux de son sort ? Sans doute puisqu'il opérait ce pour quoi il était conçu. Mais la question avait-elle un sens ?

Oh, bien sûr, certains philosophaient sur le fait qu'un robot avait désormais une certaine intelligence. Peut-être fallait-il leur accorder des droits. Ce débat n'était pas d'actualité pour l'homme.

L'homme leva la tête vers le ciel sombre. Le soleil était désormais couché. Des nuages cachaient les étoiles. Il marchait seul dans une rue d'une planète quelconque de l'univers. Que quelque chose arrivât à l'échelle cosmique, comme par exemple l'écrasement d'une comète sur sa planète, il n'y pourrait rien. Il n'était rien dans ce vaste univers. Ce qu'il pouvait faire n'avait en fait aucune importance. L'homme soupira et rejoignit le métro le plus proche pour rentrer chez lui.

Génération Oméga

Mars 2065

« Alors, le laser n'a servi à rien ? Pas plus que les missiles ou le reste ? »

« Non, Monsieur le Président, rien de mesurable sur la trajectoire de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar en tous cas. Mais nous avons pu apprendre beaucoup sur la composition du noyau cométaire ainsi que sur la couronne. »

« Nous n'avons pas d'autre planète où vivre... alors, j'espère que ces bases vont être plus fiables que les missiles... »

« Oui, Monsieur le Président. La construction est issue des règles testées à l'époque des essais nucléaires souterrains. »

Le Président hocha la tête, même s'il n'était pas totalement rassuré. Il avait perdu la foi dans la technologie humaine, comme la plupart des décideurs. Mais il n'avait pas le choix. Accompagné du directeur du projet, il descendit de son rotoptère. L'aéronef s'était posé près de l'entrée des souterrains, à l'intérieur de la zone militaire.

Les forces présentes avaient été sélectionnées avec soin. Non seulement, les militaires étaient d'excellents éléments mais ils étaient également en couples, le plus souvent entre soldats. Jeunes, fertiles, sans tares génétiques connues... les critères n'étaient

Génération Oméga

pas tous obligatoires mais étaient presque toujours tous respectés. Quelques uns des couples avaient de jeunes enfants. Ils bénéficiaient ici d'une petite ville de surface, avec une école et une crèche. Le moment venu, tout ce petit monde s'enfoncerait sous terre par l'accès qu'empruntaient à cet instant le Président et le directeur de projet.

« C'était quoi, ici, avant ? »

« Une mine de sel, Monsieur le Président. Nous avons bien évidemment complètement revu le système de soutènement. Nous disposons de très nombreux logements ainsi que de vastes réserves que nous commençons à remplir. »

« Nourriture pour dix ans, graines, recyclage de l'eau... Oui, je sais. Mais l'énergie ? »

« Une centrale nucléaire a été aménagée dans les profondeurs. Avec la capacité de totalement l'isoler en cas de besoin. Le circuit de refroidissement ne sert pas qu'à produire de l'électricité mais aussi à chauffer l'ensemble des galeries habitées. En cas de réel besoin, nous avons la capacité d'utiliser un stockage d'hydrures. Mais cela supposerait de pouvoir échanger de l'air avec le milieu ambiant. Dans un premier temps, nous préférons éviter. Nous ignorons combien de temps il faudra... »

« Nous ignorons beaucoup de choses et des hypothèses contradictoires s'affrontent. En gros, il fera froid. C'est presque une bonne nouvelle. »

Génération Oméga

Le Président n'attendit pas de réponse. Il avait marché vigoureusement dans le long couloir bétonné pas encore peint. Le directeur du projet avait du mal à le suivre. Arrivé devant l'un des ascenseurs, le Président appuya sur le bouton.

« Où désirez-vous aller, Monsieur le Président ? »

« Dans mes appartements, bien sûr. Il y aura un gouverneur par base. Je serai celui de celle-ci. Vous êtes dans une autre, je crois ? »

« Oui, la numéro trois, Monsieur le Président. Une ancienne mine de charbon. A part ce détail, une copie quasi-conforme de cette installation. »

La descente dura de longues minutes. Plusieurs centaines de mètres étaient franchis à grande vitesse. Mais il existait un dispositif manuel permettant de remonter par une autre voie si l'ascenseur n'était plus praticable. Tout était doublé, triplé, quadruplé même parfois. Il fallait résister à un impact provoquant un immense tremblement de terre mondial, probablement des éruptions volcaniques importantes, une dispersion de millions de tonnes de poussières d'origines diverses dans l'atmosphère, la disparition de la photosynthèse... Les dinosaures s'étaient éteints pour bien moins que ça. La seule question était de savoir si l'homme serait finalement plus malin que les dinosaures.

Ceux qui partiraient dans l'espace survivraient sans doute à l'impact. Mais ensuite ? Gagner quelques

Génération Oméga

mois ou même quelques années, c'était bien. L'homme avait besoin d'une planète, d'écosystèmes... Non, l'espace n'était qu'une solution temporaire. Ce n'était pas une solution par conséquent.

Sous le prétexte des tensions géopolitiques, des abris soi-disant anti-atomiques massifs avaient été construits un peu partout sur la planète. Il ne faisait aucun doute que certains seraient détruits. L'essentiel était que l'humanité soit capable de se reconstituer et de reconstruire une planète habitable.

Il y aurait des milliards de morts. Des milliards. Sans oublier les animaux, les plantes. Qu'est-ce qui pourrait survivre dans l'enfer que deviendrait la Terre au moment de l'impact ? En fait, si quelque chose survivait, il ne faudrait sans doute pas le rencontrer trop vite.

Est-ce que, hors des abris, des humains survivraient ? A l'impact lui-même, sans doute. Mais le plus dur serait après. Avec la disparition des sources de nourriture. Et le chaos politique. Si les survivants étaient concentrés, ce qui était probable, comment s'organiseraient-ils ?

Le Président préférerait penser que nul, que rien, ne survivrait hors des abris. C'était plus simple. Mais les précautions étaient prises. Dans les réserves, il y avait des armes.

Génération Oméga

Janvier 2068

Depuis la mort de ses parents, dans un stupide accident de rotoptère lors de leur retour de vacances, Théo Michaudier demeurait triste. Ses subordonnés de l'Organisation Mondiale de Sûreté Ecologique en avaient pris leur parti. Désormais Directeur Général de l'organisation, il savait que la destruction de la Terre était probablement imminente. Mais, pas plus qu'il ne pouvait se soulager de la mort de ses parents en transmettant sa tristesse, il ne pouvait se décharger du fardeau de la vérité. Les initiés étaient peu nombreux et cela devait demeurer ainsi le plus longtemps possible. La mort de ses parents était une explication suffisante à sa tristesse pour ses subordonnés.

Il avait perdu la foi dans sa mission. A quoi bon poursuivre et condamner un industriel pollueur, un prince chassant un animal en voie d'extinction ou bien un navigateur ayant jeté ses poubelles dans l'océan ? Tout serait détruit dans quelques mois. La vie disparaîtrait devant une vague de pollution naturelle. Des milliards de tonnes de poussières, projetées dans l'atmosphère, avec des cendres d'éruptions volcaniques induites à l'opposé du lieu de l'impact, allaient obscurcir le ciel pour des années. Il n'y aurait plus de nature. Finie. Plus de vie. Terminée.

Génération Oméga

Bien sûr, il y avait les capsules qui s'enfonçaient, une à une, dans l'océan, avec les graines. Leurs automatismes devraient leur permettre de résister, de s'enfoncer suffisamment profondément pour échapper aux tsunamis. Et puis les capsules ne reviendraient à la surface que dix ans plus tard, pour réensemencer la Terre. Un espoir bien maigre. Mais la nature pourrait renaître. Et, des quelques survivances, en plusieurs milliards d'années, d'autres formes de vie pourraient partir à leur tour à la conquête de l'espace.

Théo Michaudier pensait à tout cela. Et il savait que sa chasse aux pollueurs entrainait dans le vaste plan d'intoxication mis en œuvre depuis vingt ans. Il fallait que toute la population soit persuadée que le danger était écarté pour éviter le chaos. Garder l'ordre le plus longtemps possible. Et croire que cela permettrait de sauver quelques survivants. En tous cas, cela permettait de garder une vie globalement inchangée jusqu'à la fin. Et, dans un monde où la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar n'était pas un danger, il fallait chasser les pollueurs.

Sa mission, en continuant la répression, était donc de maintenir le mensonge crédible. Et, cette mission, il l'avait acceptée.

Nous étions dimanche. En tant que Directeur Général, Théo Michaudier n'était jamais réellement en congés. Malgré tout, il n'avait pas à être présent à son

Génération Oméga

bureau. Il décida donc d'aller se promener dans les rues de Paris.

La température glaciale contrastait avec les étés de plus en plus chauds. Mais le ciel était d'un bleu d'une grande pureté, sans un seul nuage. Théo Michaudier se vêtit convenablement pour résister aux basses températures et il sortit de son appartement de fonction. Il descendit dans la rue par l'escalier, ne voyant pas l'utilité de dépenser une part de son salaire (même s'il était élevé) pour payer une taxe d'usage de l'ascenseur.

Il marcha et, au bout de quelques instants, se retrouva sur le quai. Il traversa les voies réservées aux véhicules puis atteignit la rambarde. Il se pencha et regarda la Seine. Le fleuve était haut, comme il était normal en cette saison. Il longea le fleuve quelques instants et entreprit de le traverser sur le Pont des Arts.

Des échafaudages cachaient une partie du Louvre. Le musée avait remplacé des rois. Mais l'endroit demeurait un palais qu'il convenait d'entretenir. Pour encore quelques mois au moins.

Se retournant un instant, Théo Michaudier aperçut la coupole de l'Institut de France. Les académies, dont la plus prestigieuse, l'Académie Française, y étaient encore abritées. Sur le côté, le directeur général aperçut une plaque qu'il connaissait bien pour l'avoir lue bien des fois. De là où il se situait, bien sûr, il était impossible de voir le texte. Mais celui-ci indiquait -Théo Michaudier s'en souvenait- que là

Génération Oméga

était l'endroit de la fameuse Tour de Nesle. Cette tour maudite, où tant d'histoires fameuses eurent lieu, n'existait plus depuis plusieurs siècles mais son souvenir demeurait. Ainsi vont les choses : les êtres, les monuments, disparaissent mais les souvenirs demeurent plus longtemps. Et puis, un jour, les souvenirs eux-mêmes disparaissent faute de porteurs.

Théo Michaudier reprit sa marche et pénétra dans le Louvre par un des accès latéraux. Il visita diverses salles. Certaines œuvres, absentes, étaient notées « en restauration ». Les dites restaurations -Théo Michaudier faisait partie des rares personnes au courant- se déroulaient dans d'étranges bases souterraines. Mais tout ne pourrait pas être « restauré ».

Si la nature pouvait, par la force de la vie, espérer renaître, l'art, œuvre humaine, était voué à disparaître. Comme les monuments. Comme la Tour de Nesle. Et, cette fois, rien ni personne ne resterait pour en garder le souvenir. Les quelques survivants ne seraient pas aptes à se souvenir de tout, même si tout avait été photographié, catalogué, scanné dans toutes ses dimensions.

Théo Michaudier se concentra sur quelques petits tableaux. Il essaya d'en mémoriser le moindre détail. S'il survivait, il ferait survivre ces œuvres.

Génération Oméga

Février 2068

A quatre mois de l'échéance, tous les observatoires de la planète, petits ou grands, se tournaient les uns après les autres vers la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. La comète allait, de fait, passer à très grande proximité de la Terre. C'était une occasion extrêmement rare, pouvoir ainsi observer un corps céleste de cette taille d'aussi près, avec de simples instruments optiques à partir du sol.

Dans un petit bureau, sous un toit de zinc d'un immeuble haussmannien, pas très loin de l'Observatoire de Paris, et avec vue sur le Jardin du Luxembourg, un jeune astronome était concentré sur son écran d'ordinateur. Les malédictions existaient-elles ? Peut-être. « Sans doute » pensa probablement le jeune astronome dont personne ne se souviendrait du nom.

C'était dans la même pièce, presque cinquante ans plus tôt (à quelques mois près), sur un autre ordinateur placé peu ou prou au même endroit, que Cassandra Arroway avait découvert la trajectoire funeste de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Le fantôme de cette découverte hantait encore les lieux. Le lointain successeur de Michel Jaume-Reynière se targuait d'être rationnel, un esprit strictement scientifique, de ne pas être sujet à des superstitions d'un autre âge. Pour le prouver (ou pour se le prouver, pour être plus exact), il

Génération Oméga

avait tenu à confier le calcul de la trajectoire actuelle de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar à ce jeune astronome à peine diplômé, qui occupait le bureau d'une autre jeune astronome à peine diplômée. Les fantômes, les malédictions, quelles sottises ! Personne ne se souviendrait non plus du nom de ce directeur de l'observatoire de Paris. Cela n'avait pas d'importance. Le jeune astronome avait requis, petit à petit, toutes les observations disponibles depuis des années sur la trajectoire de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Il avait mobilisé toutes les ressources de calcul à sa portée. A chaque nouvelle opération, le jeune astronome avait pâli de plus en plus. Et puis il avait appelé le directeur, d'une voix faible dans le communicateur.

Alors, le directeur avait eu peur. Peur de la comète, bien sûr. Peur que les malédictions, les fantômes, soient des réalités. Dans les lobes de son cerveau circulait l'idée que, s'il n'avait pas demandé à ce jeune astronome de faire le calcul, le résultat aurait été différent. Il était donc coupable de la destruction du monde.

Le directeur appela son ministre de tutelle. Peu après, on le retrouva pendu dans son bureau. Le soir, le jeune astronome se fit tuer par un taxi automatique déréglé alors qu'il traversait une rue pour rentrer chez lui.

Génération Oméga

Mars 2068

Qui peut retenir la vérité ? Personne très longtemps. Et une vérité telle que l'imminence de la fin du monde, personne ne pouvait la dissimuler même quelques semaines. Elle était trop énorme, trop gigantesque, trop indissimulable. Trop d'observatoires pouvaient réaliser le même calcul. La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar allait bien s'écraser sur la Terre. Sa taille était telle que le petit accident cosmique ayant provoqué -probablement- l'extinction des dinosaures ressemblerait à une pichenette en comparaison.

Désormais, tout le monde savait. Certains osaient douter, affirmant qu'il s'agissait d'un complot des astronomes, des voyagistes spatiaux ou d'on ne sait qui.

On proposa des sommes astronomiques pour une place à bord de vaisseaux tels que Le Magellan. Mais nul ne céderait sa place. L'argent ne valait plus rien. L'immobilier ne valait plus rien. A quoi bon travailler quand on va mourir ? A quoi bon acheter ? Les entreprises ne valaient plus rien.

Il y eut des paniques. Des gens partaient à l'aventure, cherchant un refuge. Mais où aller quand la menace concernait toute la planète ?

Oh, il y eut beaucoup de suicides, de cadavres jonchant les sols des appartements, des rues, des lieux publics... Tous les morts n'étaient pas des suicidés.

Génération Oméga

Quand il n'y a plus de policier, plus de juge, plus de loi, plus d'avenir, plus d'espoir, il reste la sauvagerie. Il reste les rancœurs, les désirs de vengeance, les pulsions, la violence.

Le bon père de famille assassinait le voisin trop bruyant. La jeune fille tuait le garçon qui l'avait trop approchée. Le garçon, s'il était le plus vif, tuait la jeune fille qui l'avait repoussé. On tuait pour un oui ou pour un non. Et, bien sûr, on tuait pour tenter de survivre un mois, une semaine, un jour, une heure, une minute, une seconde de plus.

Si certains se suicidaient, d'autres refusaient de mourir. Si le monde devait disparaître, ceux-là feraient tout pour y survivre. Se barricader. Faire des stocks de nourriture. S'armer. Se cacher. Tenter de trouver un abri telle qu'une ancienne mine.

Les abris officiels se barricadèrent avec quelques mois d'avance. Les humains choisis s'enfoncèrent sous Terre. Les lourdes portes blindées se verrouillèrent. Le monde pouvait être détruit : eux étaient prêts pour sauver l'humanité.

Bien sûr, à peine les premiers chuchotements de la vérité entendus, tous ceux qui disposaient de places dans des vaisseaux spatiaux s'étaient empressés de quitter la Terre. Les derniers durent faire face à la concurrence de leurs propres gardiens, de leurs employés : certaines fusées furent détruites à cause des batailles rangées qui se déroulèrent dans les bases de

Génération Oméga

départs. Qui respecte un contrat de travail quand il s'agit de vie et de mort ?

Au milieu du chaos, les robots continuaient leurs besognes, pourvu qu'on leur en laisse une à faire. Beaucoup tombèrent en panne, faute de réparations mineures, de simple entretien voire, plus banalement encore, de recharge d'énergie.

Certains journalistes tentaient de témoigner des émeutes, d'animer des débats... Mais à quoi bon ? Bientôt, il n'y eut plus de plateau technique, bien souvent plus d'électricité. Et qui s'intéressait un média diffusant ce que tout le monde savait ?

Oh, bien sûr, il restait des guides spirituels qui tentaient de sauver l'humanité du chaos. Les tulkous du Tibet ayant un minimum de notoriété avaient tous disparu. Mais il restait d'autres bouddhistes pour appeler à rester en paix, à atteindre le Nirvana dès cette vie puisqu'il n'y en aurait peut-être plus d'autre avant longtemps. Des oulémas, des imams, des rabbins, des pasteurs... tous tentaient de rappeler l'imminence du jugement dernier pour rameuter quelques fidèles.

A Rome, les cardinaux étaient rassemblés pour désigner un nouveau Pape quand la nouvelle éclata. Comme l'exigeait la tradition, les cardinaux ne furent informés des raisons des émeutes, dont ils entendaient les échos au travers des murs du Vatican, que lorsqu'ils eurent élu un nouveau Souverain Pontife. Le Camerlingue déclara alors devant le Sacré Collège et le

Génération Oméga

nouvel élu que le Saint-Siège était informé de la vérité depuis des dizaines d'années. Le dépositaire temporaire de l'autorité sur l'Église indiqua que le secret était transmis de Pape à Pape, via le Camerlingue.

Le nouveau Pape s'isola dans sa chambre de cardinal. Il pria. Puis il se dirigea vers le balcon dominant la Place Saint-Pierre. Une foule dense et calme s'était rassemblée sur celle-ci. Le cardinal protodiacre fut pris à part, dans un petit cabinet de travail, par le nouvel élu. Quand le cardinal ressortit du cabinet, il tremblait et ne marchait plus droit.

Comme l'exigeait le protocole, il se présenta en premier sur le balcon tandis que le Pape se revêtait des habits de sa charge. Le cardinal protodiacre déclara d'une voix hésitante : « *annuntio vobis gaudium magnum : habemus papam. Eminentissimum ac reverendissimum dominum, Sanctae Romanae Ecclesiae cardinalem, qui sibi nomen imposuit Petrus.* » Le nouveau Pape avait choisi le nom de règne de Pierre II. Nul Pape n'avait jamais osé prendre le même nom que le premier chef légendaire de l'Église. Dans son discours, Pierre II expliqua que sa charge était de guider les âmes dans l'attente de cette fin du monde qui était promise par la science. Mais cette fin n'était que celle des corps, de la chair. L'important était l'âme et son salut. L'important était l'éternité.

Génération Oméga

Avril 2068

Trouver de la nourriture était de plus en plus difficile. Il restait des conserves, parfois. Les villes se désertaient. Mais les campagnes avaient déjà été ravagées. Plus rien ne restait à y manger. Et, parfois, il y avait des cadavres. C'était de la viande, après tout.

La tour était presque vidée de ses habitants. La plupart étaient morts. Certains s'étaient jetés par la fenêtre dans le vide. Il restait des cadavres en décomposition, en bas. Des restes de squelettes aussi. Les rats pullulaient.

Quelques mois plus tôt, cette tour était pourtant une résidence d'un grand chic. Yolande était heureuse d'y avoir acquis un appartement. Elle ne pouvait plus rembourser son prêt à la banque. Personne ne lui demandait. Il n'y avait plus d'argent, plus de travail, plus d'entreprise, plus de banque.

Yolande fermait sa porte blindée avec précautions. Se prémunir contre les cambrioleurs était réellement vital. Désormais, ils ne souhaitaient pas seulement quelques biens à revendre. Ils tuaient. Ils pillaient. Ils mangeaient parfois la chair de leurs victimes. Pour vivre un jour de plus.

Prenant l'air sur son balcon, Yolande ne regardait plus l'admirable vue qu'elle avait chèrement acquise.

Génération Oméga

Que lui importaient les immeubles de la ville, ses parcs ? Tout était déjà en ruines, ravagé.

Oui, tous les gouvernements du monde avaient eu raison de cacher la vérité. Au moins, chacun avait eu le droit de continuer à vivre. Pourquoi la vérité avait-elle fini par éclater ? Yolande aurait préféré ne rien savoir et mourir en un éclair, lors du choc. Chacun aurait vécu heureux jusqu'à la fin. Dans le mensonge. Dans le mensonge heureux. Dans le bonheur du mensonge.

Elle attendait François. Il était parti en expédition pour tenter de trouver quelque chose, dans l'un des magasins qui n'avait pas encore été pillé de fonds en combles. Il ne restait pas grand'chose à manger. Il faudrait rationner les conserves. Essayer de tenir jusqu'à la fin. Deux mois. Deux mois à tenir.

A quoi bon ? C'était l'instinct. Vivre et espérer. Espérer contre l'évidence. La mort conclut toute vie. Cette fois, cette mort serait universelle et simultanée. Cette mort serait à un moment connu à l'avance. Elle serait certaine.

François était parti depuis plusieurs heures. Yolande s'inquiétait. Et s'il était mort... Après tout, pourquoi ne pas sauter de ce balcon, devenir un amas de chair et d'os sur la dalle de béton, être mangé par les rats ? Yolande regarda vers le bas.

Sur la dalle, François marchait bizarrement, comme s'il était blessé à une jambe. Et il était lesté d'un

Génération Oméga

gros carton ou bien d'un sac énorme. Bref, il ramenait quelque chose. Et une certaine quantité, qui plus est.

L'ascenseur ne fonctionnait plus. Il fallut attendre de longues minutes que François arrive sur le palier. Yolande attendit. Une oreille collée à la porte, elle resta à l'affût. Puis elle entendit quelqu'un arriver sur le palier. Quelqu'un qui traînait quelque chose de lourd sur le sol, comme un carton ou un sac. Les soupirs et les plaintes semblaient emprunter la voix de François. Yolande hésita.

Elle saisit un grand couteau toujours en évidence sur un vieux guéridon, dans l'entrée. Et, le serrant dans sa main droite, elle trouva le courage d'ouvrir la porte en utilisant son autre main.

Un homme traînait un gros carton sur le sol, dans l'obscurité du couloir. La lumière provenant de l'appartement était la seule qui chassa quelque peu l'ombre inquiétante. Le visage de l'homme apparut. Il regardait Yolande.

« Viens m'aider, imbécile » dit François.

Yolande poussa la porte pour qu'elle se bloque en position ouverte et rejoignit son compagnon. Elle poussa à son tour le carton, qui n'était pas très lourd en fait. Il fut rapidement dans l'appartement. Mais François restait en arrière. Il marchait en se tenant le côté et avait une jambe raide.

Enfin, il fut lui aussi dans l'appartement. Yolande referma prestement la porte et la verrouilla.

Génération Oméga

Alors, seulement, elle regarda mieux son compagnon. Et elle hurla. La jambe de François était couverte de sang, son pantalon déchiré.

François s'effondra sur une chaise.

« Il nous a tiré dessus, le salaud. Alors qu'il n'y a plus rien à défendre. Olivier est mort. Enfin, je crois. Il est tombé et n'a plus bougé. »

« Le propriétaire du magasin ? »

« Un gardien. Un simple gardien. Il s'accroche à son poste comme une tique à son chien. C'est ce qu'il nous a dit. Plus rien n'a de sens. Alors il garde sa place et tient son rôle, jusqu'au bout. Puis il a tiré, après son monologue. Je pense qu'il parlait pour lui, pour se justifier devant sa conscience. »

Yolande s'agenouilla et regarda la jambe de François. Des griffures, sans doute liées à des barbelés ou quelque chose comme cela. Rien de bien grave. Puis elle releva la tête jusqu'à l'abdomen de l'homme. Il gardait sa main contre son flanc. Du sang en coulait. La femme mit une main devant sa bouche pour ne pas crier. La balle n'était pas restée dans le corps : il y avait un trou d'entrée et un autre de sortie.

Se relevant, Yolande courut jusque dans la salle de bain. Elle y trouva du coton stérile, des désinfectants, des bandages. Elle ramena ce qu'elle put auprès de François. Il y avait du sang sur le sol, un parquet qui était resté en parfait état jusqu'à présent. L'appartement était un îlot de paix, de confort, dans le chaos ambiant.

Génération Oméga

Plus maintenant. Le chaos, la souffrance, la mort étaient entrés. François retira sa chemise.

Se souvenant vaguement de notions de secourisme, Yolande entreprit de boucher les trous causés par le projectile avec du coton stérile puis de maintenir une pression avec un peu plus de coton et les bandages. Le sang, semblait-il, avait cessé de couler. Mais François était faible. Yolande lui apporta un pot d'eau et un verre. Il but avec plaisir.

Enfin, Yolande s'autorisa à ouvrir le carton ramené par son homme. Elle resta interdite un instant.

« C'est un holoviseur... » dit-elle simplement, restant à genoux sur le parquet à côté du carton.

« Oui, le dernier modèle, dont je rêvais. »

« Mais tu n'a pas risqué ta vie pour un holoviseur ? Et Olivier n'est pas mort pour un holoviseur ? »

« Si. »

« Pas de nourriture ? »

« C'était un magasin de matériel électronique. Pas d'alimentation. Il n'y avait rien à manger là-bas. »

Yolande se mit à pleurer, cachant son visage dans ses mains. Elle répétait en boucle : « un holoviseur, un putain d'holoviseur... »

François s'énerva soudain.

« Eh bien, oui, un holoviseur. Un holoviseur comme j'en ai rêvé. Le dernier modèle. Qu'est-ce qu'il nous reste, maintenant, si ce n'est le rêve ? »

Génération Oméga

« Mais il n'y a plus d'électricité dans l'immeuble... A quoi va servir... Et pourquoi risquer ta vie... Pourquoi Olivier est... »

Yolande n'achevait pas ses phrases. Les fins se perdaient dans les sanglots, dans les hésitations. François se fit suppliant.

« Il n'y a plus de nourriture, nulle part. Mais il y avait encore cet holoviseur, là, à ma portée. S'il te plaît, peux-tu le sortir de son carton et le poser sur la table, que je puisse l'admirer ? »

Yolande fit ce qu'il lui demandait. Elle vit alors son sourire satisfait. Il regardait l'holoviseur avec une expression de triomphe. Il l'avait ramené chez lui. Grâce à lui, son foyer disposait du dernier modèle. Yolande avait faim mais elle pouvait, elle aussi, regarder l'holoviseur. Un holoviseur inerte, sans utilité. Mais un holoviseur tout de même.

Debout, face à l'holoviseur posé sur la table et à François assis sur sa chaise, Yolande était immobile. François aussi. Il ne bougeait plus. Son sourire était figé. Il ne clignait plus des yeux. Yolande vint l'embrasser sur une bouche qui, déjà, refroidissait.

Puis elle tomba à genoux et pleura. Elle pourrait toujours manger son petit gâteau au miel, son sucre d'orge. Elle pourrait ainsi vivre quelques jours de plus.

Génération Oméga

Mai 2068

Le vieillard était assis sur une grosse pierre vaguement taillée qu'on avait posée là, sous cet arbre procurant de l'ombre, le seul qui restait sur des kilomètres. On l'avait arrosé, maintenu à toute force, tandis que partout autour l'herbe de la savane jaunissait de plus en plus au fil des ans. C'était en effet un arbre symbole du village, abritant la pierre des vieux.

L'homme qui, aujourd'hui, était un vieillard courbé, se tenant grâce à une canne dont le pommeau était une pierre polie depuis des générations par des mains et des mains de vieillards, cet homme, donc, avait été un héros. Son nom était John Katanga. Il avait été un grand guerrier défendant son peuple. On disait, selon les époques et les pays, qu'il était un terroriste, un meurtrier, un révolutionnaire, un guerrier, un défenseur des opprimés, un homme d'État, un leader né... Aujourd'hui, toutes ces voix discordantes s'étaient tues. Car, aujourd'hui, un accord se faisait : John Katanga était un vieillard assis sur une pierre.

Il regardait devant lui, au loin. Là-bas, il restait quelques antilopes. Elles n'approchaient jamais du village. Cela faisait bien des années qu'aucun lion n'avait été signalé dans les environs. On disait l'espèce plus ou moins éteinte.

Génération Oméga

Le ciel était bleu, sans un nuage. L'herbe de la savane était jaune. Les derniers champs du village étaient presque stériles. Il est vrai qu'il ne restait pas grand'monde. Il n'y avait plus de petit enfant pour venir déranger les vieillards.

Que les astronomes aient ou non raison, que cette comète tombe du ciel ou non, le village allait disparaître. Il n'y avait plus de nourriture, plus d'animaux, plus de savane et plus d'enfant. Le monde avait bien changé.

John Katanga se demanda soudain pourquoi il s'était battu. Pour la gloire, pour l'honneur ? Il n'y aurait bientôt plus personne pour se souvenir de ses luttes. Pour la liberté ? Oui, il avait été libre et il avait libéré bien des siens. Mais à quoi bon ? Tout le monde allait sans doute mourir.

Les industries avaient pollué la Terre, jusqu'ici, jusqu'au milieu de nulle part. Le soleil était chaque année plus chaud, la Terre chaque année plus sèche. Contre cela, tout héros qu'il fut, John Katanga n'avait rien pu faire. Alors à quoi bon ses misérables petits combats, alors que la bataille la plus essentielle, il ne l'avait pas menée ?

John Katanga était vieux. Il était assis sur une pierre. Il regardait. Et il constatait que les vieux précédents avaient tort : oui, le monde changeait.

Génération Oméga

27 Juin 2068, 11h17

En se levant le matin, Cassandra Arroway constata qu'elle n'avait plus l'âge de boire plus que de raison. La veille au soir, elle avait bu, avec quelques voisins, les meilleures bouteilles de leurs caves. Ils avaient mangé. Ils avaient ri à force de boire, ri qu'il pourrait bien mourir d'ivrognerie à quelques heures seulement du but, après toutes ces années à attendre : voir enfin arriver la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar.

Tous ceux qui habitaient dans la région étaient âgés et des dignitaires scientifiques. Ils savaient tous alors que tout était caché à la population. Mais ils s'étaient tu, jusqu'au bout. Ils avaient constitué cette sorte de petite communauté, accumulant des provisions, veillant à être oubliés du monde.

Quelques pillards s'étaient perdus dans la région, deux mois plus tôt. Leur véhicule avait fini dans le ravin suite à un concours de circonstances sur lequel personne ne souhaitait revenir. Les vieillards voulaient vivre à n'importe quel prix l'apothéose de leur existence.

Chacun était retourné chez lui, vers minuit. Et, le matin, Cassandra Arroway avait été réveillée par une migraine épouvantable. Elle s'était précipitée jusqu'à son armoire à pharmacie et n'avait pas hésité sur la dose de médicaments. Il fallait qu'elle soit en forme. C'était

Génération Oméga

aujourd'hui le grand jour. C'était aujourd'hui le dernier jour.

Elle prit un petit déjeuner copieux, avec des œufs, du bacon, ce qui lui restait de café. Puis elle fit sa vaisselle. Elle rit en réalisant à quel point cela n'avait pas de sens. Elle prit sa douche, s'habilla, et sortit dehors alors qu'il était environ dix heures du matin. Elle installa une chaise longue, s'y allongea en prenant la précaution de se protéger les yeux avec des lunettes de soleil et elle regarda le ciel. Il ne restait plus qu'à attendre.

Le Magellan orbitait autour de la Terre. Tous les passagers regardaient par les hublots. La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar approchait, avec son nuage de micro-météorites. Il ne faisait plus aucun doute qu'elle allait percuter la Terre. A l'oeil nu, c'était une évidence.

Soudain, on vit au loin un vaisseau exploser. Le commandant du Magellan ordonna de s'éloigner de la Terre. Tant pis, la vue serait moins belle, mais le nuage de micro-météorites avait anéanti un petit vaisseau, avec quelques dizaines de personnes à bord. Il ne fallait pas prendre de risque.

Les autres vaisseaux prirent des décisions similaires. Les satellites qui tournaient autour de la Terre étaient détruits les uns après les autres. Mais les astronefs, eux, s'échappèrent.

Génération Oméga

Les premières météorites pénètrent soudain l'atmosphère terrestre. Vues de l'espace, elles devenaient autant de magnifiques traits de lumière en se désintégrant. Puis ce fut le tour de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar elle-même.

En plein jour, Cassandra Arroway vit les nombreuses étoiles filantes. Elle ne s'était pas trompée. Très exactement face à elle, l'ancienne astronome vit la masse de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar se diriger vers sa chaise longue.

Oh, ce n'était qu'une illusion d'optique, bien sûr. La précision des mesures n'allait pas jusqu'à déterminer à quelques mètres près le point d'impact. Et puis, la moindre perturbation atmosphérique avait de l'influence.

Cassandra Arroway avait-elle peur ? Elle était fascinée. Peut-être tétanisée. Mais, en fait, elle souriait. Elle jouissait de cet instant. C'était sa victoire, son triomphe, sa mort.

Plus que quelques secondes à attendre. Son corps n'aurait pas le temps de ressentir quoique ce soit. Il n'y aurait aucune souffrance. Quelques secondes encore. Une éternité. Et puis...

Il y eut un grand cri qui parcourut toutes les passerelles du Magellan. L'événement avait eu lieu. C'était fini, tout simplement. Ou cela commençait.

Génération Oméga

Dans l'espace, il n'y a pas de bruit. Le choc de la chute de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar avait été un parfait silence. Un éclair. Une lumière aveuglante après toutes ces petites lumières, ces étoiles filantes. Mais aucun bruit.

Puis la lumière fut remplacée par une immense masse sombre qui grossissait, grossissait, grossissait... de seconde en seconde, de minute en minute, d'heure en heure, la masse sombre envahissait le ciel. Bientôt, la Terre fut entièrement recouverte de cette pellicule de suie. A l'autre bout de la planète, de gigantesques volcans entrèrent brutalement en éruption, projetant à leur tour d'autres masses de poussières mais aussi du magma incandescent. La lumière serpentait dans l'obscurité.

Par réflexe, ici ou là sur les passerelles du Magellan, retentirent des prières ou des chants religieux. A quoi bon ? Ceux qui priaient ou chantaient étaient déjà sauvés. Peut-être les gens pensaient-ils à tel ou tel ami, tel ou tel voisin, qui... Il allait falloir apprendre l'indifférence, l'oubli. C'était fini. Terminé. Le rideau de suie était tombé sur la Terre. Le spectacle était achevé. Sans un bruit.

« Il n'y a plus rien à voir » annonça le commandant de bord.

Alors, le Magellan s'éloigna de la Terre.

Génération Oméga

Juillet 2068

Svetlana s'éveilla. Une alerte était responsable de sa sortie du sommeil. Elle était dans son sarcophage de protection. Quelqu'un l'avait-il appelée ? Non, ce n'était pas ça. Le sarcophage était sombre. Il aurait dû s'éclairer avec l'éveil de son occupante. Il aurait dû s'ouvrir automatiquement.

Il fallait appliquer la procédure d'urgence. Svetlana utilisa deux doigts pour déverrouiller manuellement le capot. Il se souleva légèrement mais les tubes hydrauliques ne se déplièrent pas automatiquement. Il fallait appliquer la procédure dite d'ouverture totalement manuelle.

S'allongeant sur le ventre puis plaçant ses mains de chaque côté de ses épaules, Svetlana tendit les bras, utilisant son corps pour repousser le couvercle du sarcophage. Quelque chose tomba en faisant du bruit. Ce quelque chose devait avoir été sur le couvercle.

La pièce était sombre. Svetlana s'assit sur le bord de sa couche. Puis elle entreprit de se lever. Le plafond était très bas et penché. Il touchait le sol à sa droite. Elle vit soudain des gravats sur le côté du sarcophage. Sans doute ces gravats étaient-ils responsables du bruit entendu quelques instants plus tôt. Sans doute étaient-ils tombés de sur le sarcophage lorsque Svetlana avait forcé l'ouverture.

Génération Oméga

Svetlana sortit de la pièce. Il fallut forcer la porte. Et celle-ci s'effondra sur le sol tandis que Svetlana était un court instant éblouie. Ses pupilles se rétractèrent rapidement. Elle était à l'air libre. Mais cela ne pouvait pas être le cas. La porte de la réserve où se trouvaient les sarcophages donnait sur le grand couloir.

Soudain, elle reçut une nouvelle alerte. Elle était sortie de veille parce que sa batterie allait être épuisée d'ici quelques heures. Il fallait qu'elle signale l'incident. Un technicien devrait alors réparer le sarcophage ou bien peut-être changer le système de recharge voire la batterie.

Mais elle ne voyait personne. Et elle était à l'air libre. Elle chercha ce qui avait pu arriver. Son système de localisation ne repérait aucune balise à proximité et ne recevait pas plus de signaux en provenance de satellites. Voilà une succession d'incidents bien improbable qui posait un vrai soucis. Elle tenta de chercher une solution dans sa mémoire.

Elle regarda plus attentivement autour d'elle, analysant ce qu'elle voyait. Elle conclut que le bâtiment s'était effondré. De ce fait, les sarcophages ne devaient plus être alimentés en électricité. Et elle n'avait donc pas été rechargée pendant sa période de mise en veille.

En cas d'incident technique, Svetlana devait opérer un pré-diagnostic. Elle constata que ses yeux fonctionnaient. Ses oreilles percevaient du vent qui caressait sa peau. Elle pouvait se mouvoir apparemment

Génération Oméga

normalement. Elle utilisa tour à tour chacune de ses mains pour se caresser l'intégralité du corps, y compris sous les pieds. Rien ne semblait abîmé. Il n'y avait pas même une écorchure.

En levant la tête dans le cadre de son test de système moteur, Svetlana constata que le ciel était extrêmement sombre. Pourtant, selon l'heure, il aurait dû faire grand jour. Et les nuages avaient une consistance étrange. On aurait dit de la poussière plus que de la vapeur d'eau.

Son pré-diagnostic ne donnait rien. Mis à part le niveau bas de la batterie et l'absence de perception de signaux de localisation, elle semblait fonctionner normalement. Par contre, en caressant sa zone pubienne, Svetlana avait constaté une absence de vagin. Elle retourna donc au sarcophage et, se mettant à genoux, prit un vagin dans le placard situé en dessous. Puis elle l'enfonça dans l'emplacement prévu à cet effet jusqu'à ce qu'elle entende un « clic » et que le vagin échange ses données avec son système.

Se remettant debout et ressortant dans ce qui aurait dû être le couloir, Svetlana voulut terminer son auto-test. Elle plaça une main sur la poitrine et amorça un paramétrage 110D puis un 95B. Là aussi, son corps semblait bien fonctionner.

Tout d'un coup, elle entendit une présence s'approcher d'elle. Elle se retourna et vit arriver Roger.

Génération Oméga

« Mon système de localisation est inopérant » lui dit Roger. Puis il poursuivit : « pouvez-vous m'aider et me ramener à mon propriétaire, le salon érotique Vénus et Bacchus ? »

« Je suis Svetlana S34, Roger. J'appartiens aussi à Vénus et Bacchus. Je pense qu'il y a une panne électrique générale, raison pour laquelle nos sarcophages ne nous rechargent plus. Et c'est aussi sans doute la raison de la panne des systèmes de localisation. »

« Mais nous sommes à l'extérieur et nous sommes nus. C'est interdit. »

« Je ne vois aucun technicien alentour. Aucun client non plus. En fait, tout semble détruit. »

« Oui, je le constate aussi. Le plan d'urgence incendie et dégâts majeurs devrait-il être déclenché ? »

« Je pense que oui. »

« Mais nous sommes déjà sortis. Il ne semble plus y avoir de danger. Il nous faut donc attendre une intervention d'un technicien. »

« Combien te reste-t-il de batterie ? »

« Environ deux heures. Et toi ? »

« Un peu plus, l'estimation est de trois heures. »

Quelque chose d'anormal attira le regard de Roger. Il se dirigea vers un sarcophage dont le couvercle semblait défoncé. Un bras explosé sortait et tentait de bouger malgré une peau arrachée et plusieurs systèmes hydrauliques brisés. Puis on entendit un crépitement

Génération Oméga

électrique, de la fumée sortit du sarcophage et le bras cessa de bouger.

« Nous sommes les derniers opérationnels » déclara Roger.

« Apparemment, oui. Nous avons absolument besoin d'être secourus par une intervention humaine. »

« Mais comment attirer des êtres humains ? »

Svetlana mobilisa ses capacités de recherche dans sa banque de données et d'analyse pour répondre à cette question. Elle ne trouva aucune information concernant la manière d'attirer un technicien. Mais elle repéra plusieurs instructions relatives à la manière de faire venir des clients et de les retenir. Ce serait déjà ça.

« Nous devons opérer une danse érotique de classe maximale » déclara Svetlana.

Elle commença alors à se déhancher et se caresser le corps, notamment ses seins paramétrés en 115D et son sexe. Roger activa son phallus. Et suivi le rythme de Svetlana pour lui aussi se mettre à danser.

La procédure se poursuivit normalement. Au moment programmé, Svetlana vint dans les bras de Roger, enroulant ses jambes autour du bassin du modèle mâle, puis Roger activa le va-et-vient de son phallus dans le vagin du modèle femelle. Les deux androïdes firent leur numéro jusqu'à son terme. Mais aucun humain n'approcha. Alors ils recommencèrent jusqu'à épuisement de leurs batteries.

Génération Oméga

Les androïdes ne ressentent ni peur ni froid. Le ciel sombre alors qu'il aurait dû faire jour ne les troublait que parce qu'il n'était pas conforme à leur programmation. L'absence d'humains était aussi un problème contre lequel ils s'activaient.

Svetlana et Roger se retrouvaient face à une situation non-programmée. Ils cherchaient dans leurs bases de connaissances ce qui pourrait s'appliquer pour résoudre la difficulté rencontrée.

Ayant un rôle prévu limité, aucune créativité, aucune capacité à créer des algorithmes ne leur avait été inculquée. Cela n'était ni nécessaire, ni souhaitable. Les clients de Vénus et Bacchus ne voulaient rien d'inattendu. Ils venaient dans l'établissement précisément pour que tout soit conforme strictement à leur commande.

Alors que le soleil s'était couché, la luminosité dans les ruines n'avait que peu varié. Le ciel était sombre toute la journée.

Le vent caressait les peaux synthétiques de Svetlana et Roger. Leurs capteurs ne relevaient plus rien. Les deux androïdes enlacés souriaient béatement. Mais leurs batteries étaient simplement épuisées.

Génération Oméga

Juin 2069

Dans la nuit devenue éternelle, il faisait froid. Même quand le soleil semblait s'être levé, il peinait à éclairer au travers de la poussière qui occupait la place des nuages. Il pleuvait, parfois, une sorte de boue. Plus souvent, il y avait une neige sombre ou de la grêle brune.

Tout s'était écroulé dans la ville voisine. Ici, les maisons basses avaient davantage tenu mais il avait fallu les réparer, les consolider, boucher les trous. Il y avait eu des survivants. On était habitué, ici, à survivre. La nature était une salope, chacun le savait. Ce n'était qu'une fois de plus qu'elle faisait tout pour tuer.

Solange sortit de ce qui lui servait de maison. C'était une ancienne demeure mêlant bois et pierre, consolidée à la boue. Les vêtements de la femme partaient en lambeaux. Mais c'était le cas pour tous les survivants. Alors on s'habitua à la nudité, malgré le froid. Il fallait bien survivre.

Regardant le village, elle qui avait connu la ville et la civilisation pleine d'automates, elle soupira. Puis elle leva la tête en espérant voir le soleil. On le devinait à peine derrière la poussière. Alors son regard se porta sur la mer, au bout de la plage.

La taille de celle-ci s'était accrue. Avant la catastrophe, l'eau ne cessait pas de monter. La mer avait

Génération Oméga

gagné plusieurs mètres en un siècle. C'était la faute de la fonte des glaces polaires, disait-on. Maintenant que le froid revenait, la glace devait se reformer un peu partout. Alors l'eau reculait. Du moins, c'est ce qu'on disait au village durant les veillées communes.

Il devait être à peu près midi. Solange observait l'océan dont les vagues réfléchissaient le peu de lumière qui lui parvenait. Les reflets aux mille couleurs parvenaient à donner une certaine beauté à l'horreur.

Solange partit à la chasse. Elle devait songer à se nourrir. Il lui fallait du lait pour que son enfant, né peu après la catastrophe, puisse vivre. L'humanité survivrait, comme toujours. Près de l'ancienne décharge écroulée, on trouvait facilement des rats et des corbeaux. Il suffisait d'en tuer à coups de pierres. Ensuite, il fallait ramener cette viande peu ragoutante à la maison où un feu brûlait toujours. L'allumer était trop compliqué. Il valait mieux le maintenir en l'alimentant avec les innombrables morceaux de bois qu'il était simple de trouver dans l'ancienne forêt.

Jadis, elle n'aurait jamais accepté de manger du corbeau ou du rat. Mais, aujourd'hui, elle se disait qu'elle avait de la chance. Tant de gens étaient morts. Elle, elle vivait. Et elle avait un enfant. Oui, elle avait de la chance. Le reste du clan aussi avait de la chance.

Il suffisait de ronger son frein, d'attendre. La poussière finirait par retomber. Et tout recommencerait.

Génération Oméga

Août 2085

Le blé poussait une nouvelle fois dans la plaine encombrée de débris de béton, ce qui avait été jadis une ville. Il allait bientôt falloir le couper puis séparer le grain de la paille. En garder pour replanter. C'était fatiguant mais le clan de Solange ne mourait plus de faim. Cela faisait sept ans que les drones d'ensemencement avaient survolé la région. On avait retrouvé, peu après, une sonde subocéanique échouée sur la plage à un kilomètre du village. Elle était ouverte. Son drone était parti.

On avait croisé des nomades qui suivaient la côte. Ils disaient que, partout, c'était la même chose. Jadis, à l'époque de la Grande Nuit, on tuait et mangeait les nomades. Maintenant, ils étaient les messagers des nouvelles. Ils commerçaient. Ils faisaient le lien entre les différentes communautés villageoises de la côte.

Solange mit les poings sur les hanches en regardant l'océan. Le soleil brillait. Il n'y avait pas de nuage dans le ciel. Et l'océan brillait aussi en réfléchissant les mille nuances de lumière du soleil sur ses vagues. Solange avait survécu. Son fils avait survécu. Son clan se développait.

Mais combien de temps faudrait-il avant que l'humanité retrouve son niveau technique de jadis ? Des siècles sans doute. Tout le savoir technique avait été

Génération Oméga

oublié. Il ne restait rien de l'industrie. Il ne restait que le vague souvenir d'une période de prospérité où les robots servaient les humains. C'était un souvenir plein d'amertume, un souvenir de tout ce qui avait été perdu.

Mais, au moins, maintenant, on avait retrouvé le soleil, la lumière. La poussière avait fini par retomber en totalité. Désormais, la pluie était claire, son eau était pure et bonne à boire.

L'été, Solange aimait aller nager dans l'océan. Elle avait appris à nager, dans des piscines, quand elle était petite. Il avait fallu du temps pour qu'elle retrouve tous les réflexes. Mais elle y était arrivée. Parfois, elle arrivait même à attraper des poissons. Dans le village, on se demandait s'ils avaient survécu à la Catastrophe ou si les sondes en avaient relâché. Personne ne savait avec certitude.

Tout avait été caché de la catastrophe et des mesures prises pour y faire face. Devait-on en vouloir aux gouvernements ? Quand on voyait ce qui s'était passé quand les gens avaient su, sans doute pas. Il y avait eu deux catastrophes en fait : quand les gens avaient tous su qu'ils allaient mourir et quand la plupart étaient morts.

La plupart, mais pas tous. Solange et les siens avaient survécu. C'était leur fierté. Etre fier, c'était la preuve que l'on est vivant. Savoir que l'on est vivant, c'est la preuve que l'on est humain. Pourvu que ça dure.

Génération Oméga

Février 2087

Près de dix ans qu'ils étaient sortis. Mais on n'avait que peu construit à l'extérieur de l'abri. Les arbres mettaient du temps à pousser. Et ceux poussant le plus vite ne faisaient pas de bons matériaux de construction. On avait bien recyclé du béton issu d'une ville voisine mais ce n'était guère pratique.

En fait, les morceaux de béton étaient surtout utilisés pour être empilés et constituer la grande enceinte. A l'intérieur, il y avait la zone sous contrôle. A l'extérieur, c'était la Terre Sauvage. On y croisait parfois des humains, des survivants.

Les relations étaient tendues. Au début, les habitants de la Terre Sauvage s'étaient montrés d'une extraordinaire agressivité. Plusieurs résidents de l'abri avaient été tués et dévorés. Alors on avait sorti les armes.

Au fil des années, les relations s'étaient améliorées. Maintenant, les plantes poussaient un peu partout. Des animaux avaient été relâchés, constituant un gibier intéressant.

Mais il y avait toujours le ressentiment exprimé par les habitants de la Terre Sauvage : ils avaient été appelés à mourir alors que ceux choisis par le gouvernement s'abritaient. Et toutes les explications rationnelles n'y pouvaient rien : la haine des Extérieurs

Génération Oméga

était intense. Ceux de l'abri, en retour, avaient développé un grand mépris pour les Extérieurs. Ils étaient des sauvages, des cannibales. Mais leur diversité génétique pouvait s'avérer intéressante. Il fallait donc les préserver et, petit à petit, les intégrer à la Fédération.

Celle-ci regroupait les différents abris. Presque tous avaient bien résisté, un peu partout sur la planète. Seul un avait été détruit : il était trop proche du point d'impact. Un autre avait subi une attaque massive de sauvages. Les combats avaient été intenses. Beaucoup de morts étaient à déplorer.

Mais, petit à petit, les sauvages acceptaient en général d'entrer en relation avec les abris. On achetait leur amitié avec de la nourriture. On créait des écoles pour eux. Pour la plupart des adultes sauvages, le monde des abris était le monde perdu de leur enfance. Le monde où des robots servaient les hommes, où des machines fabriquaient tout ce dont ils avaient besoin.

Les sauvages s'installaient souvent auprès des abris. Et des mariages mixtes étaient encouragés. Les enfants s'installaient alors dans des colonies, au milieu de la Terre Sauvage. Ces colonies étaient le fruit de la mixité : des cabanes de terre et des outils technologiques.

Génération Oméga

Juin 2088

Pour rien au monde, William-Henry Riesling n'aurait voulu rater cela. Son fils William-Paul l'avait aidé à s'approcher de la baie vitrée. Dans l'espace, finalement, la vieillesse s'accélère plutôt. Ou alors peut-être la nostalgie de la planète-mère agissait-elle comme un acide qui rongait ceux qui étaient partis.

Mais le Magellan était de retour. Le vaisseau avait franchi l'orbite lunaire et s'apprêtait à se satelliser autour de la Terre. Les passagers avaient tous interrompu leurs activités. Tous regardaient leur planète. Les jeunes, nés durant le périple ou à peine plus tôt, n'étaient pas les moins curieux : ils n'avaient aucun souvenir de la Terre.

La poussière était retombée : le ciel de la Terre était redevenu clair, juste encombré de nuages ordinaires. Les calottes glaciaires s'étaient beaucoup accrues aux deux pôles. L'océan avait reculé en proportion, libérant de l'espace continental envahi au cours du siècle précédant la catastrophe.

Bientôt, des sondes automatiques iraient vérifier l'état du sol. Sans doute certains restés sur la planète avaient survécu. Il faudrait nouer des relations avec eux. Se faire pardonner d'être partis sans eux.

William-Henry Riesling s'adressa à son fils.

Génération Oméga

« William-Paul, je sais que je vais mourir. J'aimerais que ce soit sur le sol où je suis né. Si jamais cela n'était pas possible, je voudrais que mon corps retourne tout de même sur Terre. »

« Père, les cadavres... »

« Je sais, mon fils : on les recycle à bord, comme les autres déchets. Mais, maintenant, ce n'est plus utile. »

« Nous essaierons de descendre dans les premiers. »

« Il va falloir reconstruire notre monde. Peut-être nous battre contre des survivants. Dieu seul sait ce qu'ils auront commis pour survivre. Mais ils auront survécu sans fuir. Leur force devra être pour nous une source d'admiration. »

« Sans doute n'y aura-t-il que peu voire pas de survivants. »

« C'est sans doute l'âge qui veut cela, alors que je vais bientôt mourir. Mais je songe souvent à tous ceux que j'ai croisés quand j'étais jeune. Tous ceux qui n'ont pas pu fuir et qui sont sans doute morts. Quand je mourrai, leur dernier souvenir mourra avec moi. Ils seront alors définitivement morts. Et des milliards d'hommes sont ainsi déjà morts, sans aucune trace de ce que fut leur existence, sans aucun monument, sans personne pour leur survivre en ayant un souvenir d'eux. »

Table des matières

JUN 2018.....	7
JUILLET 2018.....	11
AOÛT 2018.....	15
FÉVRIER 2020.....	19
AVRIL 2021.....	21
NOVEMBRE 2021.....	25
MARS 2022.....	29
MAI 2028.....	33
JUN 2030.....	37
DÉCEMBRE 2035.....	39
FÉVRIER 2037.....	43
JUN 2038.....	47
DÉCEMBRE 2038.....	51
MARS 2048.....	53
JUN 2048.....	55
JUILLET 2048.....	71
DÉCEMBRE 2048.....	73
MARS 2051.....	79
JUN 2058.....	83
SEPTEMBRE 2058.....	87
AOÛT 2060.....	91
DÉCEMBRE 2060.....	93
MARS 2065.....	103
JANVIER 2068.....	107

Génération Oméga

FÉVRIER 2068.....	111
MARS 2068.....	113
AVRIL 2068.....	117
MAI 2068.....	123
27 JUIN 2068, 11h17.....	125
JUILLET 2068.....	129
JUIN 2069.....	135
AOÛT 2085.....	137
FÉVRIER 2087.....	139
JUIN 2088.....	141